

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

DANS CE NUMÉRO :

Préparez-vous à assister au Congrès de Montpellier. Le prochain numéro de "L'Éducateur" donnera les rapports préparatoires au Congrès.
C. FREINET : Le grave problème des punitions.
E. FREINET : Part du Maître.

Vie de l'Institut.

CAMATTE : Commentaire de disques.

CANET : Une réussite.

LEROY : Echanges d'enfants

CARLUÉ : Echanges avec l'Italie.

VIE SCOLAIRE :

DUTECH : Brevets et chefs-d'œuvre.

LE BOHEC : Méthode naturelle de lecture.

BROSSIER : Lecture naturelle.

BERNARDIN : Fiches-Questions.

CHATTON : Classe unique.

BASTIAN : Le style de l'enfant.

Réalisations techniques - Livres et Revues

Connaissance de l'enfant - 8 fiches encartées

RÉABONNEMENTS Albums d'enfants et B.T.

Tous les abonnés aux Albums ont reçu facture. Le dernier album : **Le petit chat qui ne veut pas mourir**, 300 fr., va sortir ces jours-ci. Réabonnez-vous immédiatement : 500 fr.

Réabonnez-vous également aux B.T. (Les trois dernières brochures paraîtront sous peu). 500 fr. la série de vingt.

Commandez le Fichier.

Il vous faut un F.S.C. dans toutes vos classes. Voir nos tarifs.

EXPÉDITION DES B.T.

Un retard indépendant de notre volonté nous oblige à reporter l'expédition de la brochure déjà annoncée sur « l'Aluminium ». Nous la remplacerons par la « Ferme bressane ». Vous recevrez donc sous peu :

— La ferme bressane (n° 141) ;

— Colas de la Kinsmuss (n° 143) ;

— Guétatcheu le petit éthiopien (n° 144), ce qui terminera la première série 1950-51.

La deuxième série débutera par : L'Olivier,

CONGRÈS DE MONTPELLIER

Très important

NOTE DU TRÉSORIER

Je demande instamment à tous les congressistes de remplir avec précision la feuille d'inscription adressée à Trinquier, Les Matelles.

TABLEAU REPAS

et de faire leur décompte au dos du talon de leur mandat.

J'ai reçu un certain nombre de mandats portant des sommes variables sans décompte et je n'arrive pas à rétablir le nombre de repas, de couchers, etc.

Comment voulez-vous établir une comptabilité dans ces conditions ?

Et si je reçois 500 à 600 mandats dans ces conditions, pauvre trésorier !

URGENT. — Hourtic, d'Arcachon, est prié de m'envoyer son décompte.

R. VIÉ, Pomérols (Hérault).

**

Par le mot « isolé » (voir bulletin adhésion), le Comité d'organisation entend les Congressistes qui se logeront et se nourriront sans faire appel à l'organisation officielle, (ceux qui seront reçus chez des parents par exemple), et dont il est cependant nécessaire de connaître avec certitude la participation.

TRINQUIER (Hérault.)

**

VOYAGE REGION PARISIENNE

R. Duvivier, 33, Av. Outrebon, Villemomble (Seine), cherche des congressistes pour voyage SNCF en Collectif : départ de Paris le lundi à 8 h. 40. Retour de Montpellier le lundi de Pâques, à 9 h. 38 (Paris, 21 h. 45).

Inscription d'urgence contre mandat de 4.800 fr. (C.C.P. Paris 4280-60).

Mé-Sao le petit Moï. La Tour Eiffel, L'Aluminium (?), Les volcans, etc.

Réabonnez-vous sans tarder !

15 FÉVRIER 1951
CANNES (A. - M.)

10

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

7^{me} CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE A MONTPELLIER

les 20, 21, 22 et 23 MARS 1951

Ordre du jour des travaux :

DIMANCHE 18 MARS, à 21 heures, et **LUNDI** matin, à 9 heures : réunions du C.A. de la C.E.L.

LUNDI 19 MARS, à 15 heures, et le soir, à 21 heures : réunion générale des responsables départementaux et des responsables de commissions.

MARDI matin, 20 MARS, à 9 h. 15 : ouverture solennelle sous la présidence de M. le Recteur. Présentation des ouvriers de l'Institut.

A 15 heures : Inauguration de la grande exposition artistique et technique.

A 17 heures : séance plénière pédotechnique ; présentation par Freinet des thèmes principaux de discussion et d'action.

A 21 heures : grande séance plénière pédagogique : L'Education peut-elle, doit-elle être un élément actif de compréhension internationale et de paix ?

MERCREDI 21 MARS, de 9 heures à midi : travail de commissions.

De 14 h. 30 à 17 heures : activités complexes, A.G. de la C.E.L. Présentation de films. Démonstrations diverses. Excursion de deux heures à Palavas (plage de Montpellier) pour ceux qui n'assisteraient pas à l'une des deux activités précédentes.

De 17 à 19 heures : **Séance plénière pédotechnique** : complexes d'intérêts et exploitation pédagogique dans les diverses classes.

De 21 à 23 heures : Débat sur l'endoctrinement.

JEUDI 22 MARS, de 9 heures à midi : travail de commissions.

De 14 h. 30 à 17 h. 30 : activités complexes. A.G. de l'I.C.E.M. Présentations de films. Démonstrations diverses. Excursion à Palavas (comme le mercredi), prix de cette excursion, 50 fr. Se faire inscrire dès l'arrivée dans la salle d'accueil ou le mardi après-midi dans la salle réservée aux excursions (elle sera indiquée dans la chemise du Congrès).

De 17 à 19 heures : séance plénière pédotechnique : L'Histoire au service de la Paix.

De 21 à 23 heures : séance plénière pédagogique : Que doit être le citoyen de demain ?

VENDREDI 23 MARS, de 9 heures à midi : travail de commissions ou de groupes de commissions.

De 15 à 17 heures : Activités multiples. A.G. de l'I.C.E.M. Démonstrations diverses.

De 17 à 19 heures : Compte rendu général du travail des commissions et de l'organisation de la C.E.L. et de l'I.C.E.M.

De 21 à 23 heures : Grande séance internationale de clôture : L'Education veut l'intercompréhension des Peuples et la Paix.

Pour tous renseignements concernant l'accueil et l'hébergement, voir le dernier numéro de « L'Éducateur ». Les participants recevront directement le bon de réduction S.N.C.F.

Hâtez-vous de verser les fonds. Vous faciliteriez le travail de la commission et vous n'aurez aucun ennui à l'arrivée.

Partie artistique avant chaque séance plénière.

Grande exposition artistique et technique. Préparez votre collaboration.

Organisez les voyages par car pour Montpellier.

Les excursions

Pyrénées-Orientales (deux jours).

Premier jour : Montpellier (départ, 5 h. 30), Narbonne, Salses (visite du fort), Thuir (visite des caves de Byrrh et déjeuner), Trouillas (visite de la cave coopérative et dégustation, folklore catalan), le Boulou, le Perthus (village frontalier franco-espagnol), Amélie (visite), Arles.

Deuxième jour : **Côte Vermeille**, Collioure (visite), Port-Vendres, Banyuls (musée océanographique, déjeuner), Elne (visite du cloître), Perpignan (tour de ville), Montpellier (retour vers 21 heures).

Prix, environ : 1.250 fr. pour le transport, 1.300 fr. (trois repas et la chambre).

N.B. — Munissez-vous d'une carte d'identité postérieure au 1^{er} octobre 1944.

La Camargue, les monuments romains : Montpellier (départ, 6 heures), Nîmes (arrêt), Pont-du-Gard (arrêt), Arles (visite), les Saintes-Maries-de-la-Mer (déjeuner), Camargue (visite d'une manade), Aigues-Mortes (visite), Montpellier (retour vers 18 h. 30).

Prix approximatif : 550 fr.

Grotte des Demoiselles, Cirque de Navacelle, Montpellier (départ, 6 h. 30), Grotte des Demoiselles (visite), Gorges de la Vis, Madières (visite de l'usine hydro-électrique), Cirque de Navacelle (déjeuner, visite), descente d'Arboras, Saint-Guilhem le désert (visite), Montpellier (retour vers 19 h. 30).

Prix approximatif : 550 fr. (y compris l'entrée de grotte).

L'Étang de Thau, Oppidum d'Ensérune : Montpellier (départ, 6 h. 30), Mèze (visite en bateau des installations ostréicoles), Béziers (tour de ville), Oppidum d'Ensérune (déjeuner et visite), Agde et Cap d'Agde, Sète (visite), Frontignan (caves de muscat, raffineries), Montpellier (vers 20 heures).

Prix approximatif : 450 fr.

N.B. — Ces prix sont antérieurs à la hausse sur l'essence et sont donc susceptibles d'être légèrement augmentés.

TERMITIERES ET BUNGALOWS

Cette bâtisse sombre comme une imposante termitière, avec ses petites fenêtres timidement entr'ouvertes, c'est la demeure des hommes et des enfants. Ils n'y sont pas à l'aise. Ils y sont même tellement entassés qu'ils y souffrent et qu'ils y meurent, non sans avoir payé tribut préalable au médecin, au pharmacien et à l'hôpital.

Les poules n'étaient pas mieux partagées, dans un coin de la termitière : elles ne pondaient plus, les épidémies les décimaient, les poussins mouraient avant que de prendre plumes et le vétérinaire présentait ses notes.

On a pris une décision logique... pour les poules. La termitière est restée avec ses enfants souffreteux et malades, mais on a disséminé dans le pré en fleurs, à l'ombre d'arbustes tout spécialement plantés pour tamiser le soleil, vingt petits pavillons, comme vingt bungalows posés à flanc de coteau, vingt maisons nettes idéales pour poules et poussins. Et on regrette si peu la dépense que l'on installera, l'an prochain, de l'autre côté de la termitière inhumaine, au milieu de ce qui reste de prés en fleurs et d'arbustes au soleil, vingt nouveaux petits bungalows à volaille.

Mais les enfants nouveau-nés continueront à s'entasser, à souffrir et à mourir dans les taudis. Et l'Ecole elle-même ne débordera pas sa petite cour traditionnelle et ne pourra prétendre à sa part de bungalows, d'arbustes et de fleurs pour l'élevage des hommes. Et cela durera tant que les faux idéalistes au service des régimes d'exploitation et de misère nous persuaderont que la plante humaine ne se cultive pas selon les normes qui font les arbres robustes et les poulains vigoureux ; tant qu'on nous laissera croire que les facultés humaines sont des fleurs rares qui supposent l'austérité, les privations et la souffrance ; tant que nous n'aurons pas fait la preuve que, pour devenir un homme, l'enfant a besoin d'abord, comme les poules, d'air, de soleil et de fleurs, de nourriture saine et d'exercices loin de la termitière, en une société qui, dans la paix et l'humanité, saura construire, à flancs de coteaux, parmi les prés et le feuillage, les bungalows où s'épanouiront les enfants, ce capital le plus précieux de la société socialiste.

Notre Concours de Dessins

Une déception se confirme de jour en jour au sujet de notre concours de dessins : l'abstention de la presque totalité des écoles ayant eu pourtant le grand privilège de recevoir nos expositions circulantes. Il y a là une réalité inexplicable. Alors que les camarades ont la possibilité de comprendre mieux la portée et la signification des dessins d'enfants, alors que leurs travaux semblent facilités par tant de réalisations de nos collections, alors que l'enthousiasme des discussions prouve le bien fondé du dessin libre et suscite partout les enthousiasmes, la défection est inexplicable.

Il y a aussi un autre aspect du problème, en quelque sorte moral : pour vous permettre de profiter de la large expérience des meilleures écoles ayant réalisé des chefs-d'œuvre, nous nous sommes démunis de la totalité de nos collections. Nous avons fait, pour ainsi dire, le sacrifice de documents auxquels nous tenions tout spécialement, pensant que l'œuvre d'art doit être socialisée et dispensée à tous. Nous vous l'offrons et au prix d'un sacrifice non seulement moral mais aussi pécunier, car ces collections et l'organisation des circuits nous obligent à des frais permanents pour lesquels jusqu'ici, aucun dédommagement ne nous a été proposé. Il faut comprendre que les sacrifices ne doivent pas avoir un sens unilatéral mais, au contraire, resserrer la communauté créatrice qui est l'honneur de notre pédagogie moderne. Nous sommes persuadés que ce simple rappel vous fera, à tous, une obligation de nous envoyer des œuvres dignes de celles que nous avons offertes à l'enrichissement de tous.

Nous recevons, hélas ! trop souvent d'insignes copies dans de minuscules enveloppes destinées au concours ! Nous rappelons que c'est sur papier grand format, c'est-à-dire du format commercial au format feuille Canson avec les intermédiaires multiples de dimensions que nous exigeons.

En travaillant avec les poudres à la colle, le simple papier d'emballage suffit. L'essentiel est de se lancer, de payer son tribut de reconnaissance et d'enrichissement à l'œuvre commune. Nous prolongeons les délais du concours jusqu'au 10 mars et espérons ainsi n'être pas déçus : Nous aurons de nouvelles richesses pour d'autres collections, car vous êtes des milliers d'école à savoir créer des œuvres dignes de la C.E.L.

Nous comptons sur vous tous.

E. F.

CONGRÈS DE MONTPELLIER

NOTE : REPAS EN CANTINE

(note (3) du bulletin d'adhésion)

Sur leur demande expresse, les campeurs et les jeunes (normaliens, suppléants, intérimaires, 6^e classe), seront nourris en cantine.

Prix intéressants, mais places limitées.

N'oubliez pas, si cette offre vous intéresse, de le spécifier sur le bulletin d'adhésion.

N.B. Campeurs et congressistes nourris en cantine devant se trouver créditeurs sur la somme de 3.200 fr. prévue, le solde leur sera ristourné ultérieurement par virement CCP.

Dans le prix de 3.200 fr. est compris le couchage de la nuit du vendredi au samedi.

*
**

Pour prévenir toute erreur provenant du chevauchement de la fin de la période des inscriptions de principe et du début de celle des adhésions définitives, il est bien précisé à tous les camarades que :

nous ne prenons en considération que les adhésions formulées à l'aide du Bulletin paru dans l'Éducateur.

Ceux qui se sont bornés à une lettre pour cette formalité, sont priés de la doubler par l'envoi du Bulletin. (Bien entendu, l'envoi d'une seule enveloppe timbrée suffit.)

Transmis par **Trinquier.**

Théâtre libre - Marionnettes

Camarade qui avez animé, ou fait animer, un théâtre de marionnettes (Guignol), envoyez tous vos poupées à l'exposition de Montpellier, où un coin spécial, surveillé, leur sera réservé.

Adressez un court rapport, avec canevas ou textes complets des saynètes interprétées, à **BROSSARD, St-Roman-de-Bellet (A.-M.)**, responsable de la Commission.

Vous qui avez monté de si jolis spectacles : théâtre libre, jeux dramatiques, ne gardez pas ces trésors pour vous. Adressez un rapport également à Brossard (n'écrire qu'au recto, si possible, et sur 21x27).

Ces rapports serviront de base aux travaux de la Commission, et la publication d'un répertoire C.E.L. de théâtre vivant.

Ceux qui le pourraient, sont instamment priés de présenter eux-mêmes, ou mieux avec leurs élèves, leurs réalisations à Montpellier, et de participer aux démonstrations prévues.

Les réalisations en apparence les plus modestes, sont bien souvent les meilleures et les plus vivantes. Donc, pas de modestie.

Au travail, et faites vite.

BROSSARD.

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

Le grave problème des punitions

Disons tout de suite, pour bien définir le problème et situer éventuellement les responsabilités, qu'il y a obligatoirement sanction dans un milieu quel qu'il soit où la règle n'est point la collaboration fonctionnelle au sein d'une communauté vivante, active et créatrice, mais le commandement extérieur, l'opposition ouverte ou déguisée aux besoins des individus, l'oppression suscitant la défense et la lutte.

Dans le premier cas, l'éducateur tend à devenir le collaborateur, le meneur, de jeux, celui qui s'intègre loyalement à la vie — avec tous les aléas — dont il participe. Il acquiert une autorité de meneur de jeux et la discipline au sein du groupe cesse d'avoir son aspect coercitif pour devenir organisation rationnelle et technique du travail et de la vie.

Pour le deuxième cas, la discipline pourra, dans les meilleures incidences, être paternaliste, c'est-à-dire que toute l'autorité reste au maître, mais que celui-ci sait l'humaniser, la sentimentaliser pour la rendre acceptable, pour faire croire qu'il ne peut y avoir d'autre forme plus favorable de discipline. Il est, dans ce domaine, quelques réussites qui font illusion mais qui ne modifient en rien les données du problème pour la masse des écoles populaires : dans la pratique, rien n'est changé à l'opposition maîtres et élèves, commandeurs et commandés, pas plus qu'aux moyens techniques de maintenir l'autorité : devoirs et leçons, punitions et récompenses, puissance du règlement et appareil judiciaire.

Pouvons-nous, devons-nous pratiquer dans nos classes une discipline autre que celle de l'armée et de l'autorité même paternaliste ? On a cru longtemps la chose impossible, autant du moins que les rapports sociaux étaient eux aussi, partout, des rapports d'autorité : le roi pensait que ses sujets ne savaient pas se commander ; le père était persuadé qu'il ne saurait y avoir respect sans l'affirmation radicale de son autorité. Et l'instituteur pouvait croire de même qu'il n'y avait pour lui qu'une forme de commandement.

Les choses ont légèrement évolué. La discipline autoritaire est battue en brèche, mais la nouvelle discipline communautaire et coopérative du travail est encore en gestation. On a souvent cité l'exemple d'ouvriers défenseurs acharnés de la liberté dans leur métier et leur syndicat et despotes dans leur famille ; et celui aussi d'éducateurs militants politiques qui restaient dans leurs classes les servants attardés d'une pédagogie réactionnaire.

C'est que, pour les éducateurs eux-mêmes, la discipline fonctionnelle reste une nouveauté. Lorsque, il y a vingt-cinq ans, Paul Gheeb nous décrivait la vie dans sa libre communauté de l'Odenwald, lorsque Ferrière nous parlait du self-government dans les écoles nouvelles d'Allemagne ou de Suisse, nous avions l'impression de nous trouver devant d'étonnantes exceptions, rendues possibles autant par le milieu que par la personnalité des éducateurs, mais qui ne pouvaient avoir valeur d'enseignement pour les écoles populaires.

Par nos expériences et nos réalisations de coopératives scolaires et d'école moderne, nous avons montré *pratiquement* qu'il existe, même pour les écoles populaires, même pour les maisons d'enfants et les maisons de redressement, une autre forme de discipline : *la discipline du travail*. Il ne s'agit point pour nous de considérations idéologiques ou philosophiques sur le contrôle de soi et la liberté, *mais de réalisations pratiques d'une forme nouvelle d'activité et de vie scolaire*. Nous avons donné soit aux enfants ; nous les avons placés dans un milieu où ils peuvent, au maximum, satisfaire leurs besoins ; nous les avons, aidés à organiser le travail dans la communauté. Il n'y a plus eu opposition de principe maîtres-élèves, mais au contraire entr'aide de principe. La discipline a changé de sens.

C'est parce que nous apportons aujourd'hui les résultats d'une expérience,

menée dans des milliers d'écoles publiques de toutes natures et de toutes conditions, que nous pouvons aborder d'un point de vue constructif ce grave problème de la discipline autoritaire et des punitions ; c'est parce que nous pouvons dire aux jeunes : vous ne devez pas continuer à vous laisser enfermer dans le dilemme insoluble à l'école traditionnelle : *punitions ou perte de toute autorité*, que nous osons nous attaquer au problème le plus délicat sans doute de notre pédagogie, et le plus délicat parce qu'on le considère hypocritement comme résolu, que nul n'en discute, que les officiels se sont prononcés et que seul reste l'instituteur en face de la difficulté que nul ne l'aide à surmonter.

Et nous hésitons cependant, car nous n'ignorons pas à quel point les ennemis de l'école sont à l'affût de toutes nos faiblesses. Un article de R. Perrin, paru dans *Ecole et Education* du 26 janvier, sous le titre : *Un problème pédagogique : ne giflez pas vos enfants !* nous encourage à aborder ouvertement le sujet.

Ce problème, ce sont d'ailleurs nos élèves de l'Ecole Freinet de Vence qui l'ont posé, et voici comment :

La grande séance d'auto-discipline a lieu chez nous le samedi soir. C'est notre réunion hebdomadaire de la coopérative. Le bureau de la coopérative donne d'abord lecture du *journal mural* sur lequel, tout au cours de la semaine, chacun a eu toute liberté pour dire ce qu'il avait à dire, y comprises les critiques contre instituteurs et moniteurs, contre l'organisation des services ou contre l'alimentation.

Après chaque critique, les responsables s'expliquent totalement. En général, et c'est un des grands enseignements de la psychanalyse, le seul fait, pour l'enfant, de voir étalés devant ses camarades ses erreurs et ses faiblesses, de reconnaître ses torts, d'aller en profondeur, jusqu'à l'origine des drames plus ou moins aigus que nous avons parfois le tort de sous-estimer, tout cela fait que le coupable est amené à reconsidérer son comportement non seulement strictement individuel mais en fonction aussi de la communauté qui le juge. Nous avons vu des enfants que la plus dure des punitions avait trouvés froids comme fer, pleurer à chaudes larmes lorsqu'ils avaient ainsi touché le fond de leur drame personnel.

Que cette pratique soit un puissant moyen d'autodiscipline, cela ne fait pas de doute. Elle suppose que les éducateurs, dépouillés de leur autorité formelle, participent loyalement à ce nouveau jeu de la vie, et cherchent eux aussi, et parfois pour leur compte, les solutions qu'ils jugent les meilleures pour la communauté.

Or, un de nos élèves de 13 ans, nouveau venu à l'Ecole, s'est quelque peu ému de ce manque total de sanctions formelles et il a posé la question sur le *journal mural* : « Ne faudrait-il pas donner des punitions pour que se corrigent ceux qui commettent des fautes ? »

Nous avons à notre tour posé la question : « Pensez-vous que les punitions permettent à l'enfant de s'améliorer ? Vous avez été punis à l'Ecole ; est-ce que ces punitions vous corrigeaient mieux que la vie à l'Ecole Freinet ? »

Et nous avons organisé sur ce thème des punitions un de nos *meetings* du samedi, au cours duquel, comme dans un meeting adulte, chaque élève peut venir dire à la tribune ce qu'il a à dire. Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, les orateurs ne manquent pas.

Une vingtaine d'enfants sont venus dire ainsi, avec un luxe de précisions dont nous vous faisons grâce, quelques caractéristiques de la discipline qu'ils ont subie dans les écoles les plus diverses, laïques et privées.

En les écoutant, je faisais quelques observations.

Celle-ci d'abord, qu'il n'y a absolument rien de changé sous le rapport de la discipline et des punitions entre l'Ecole 1950 et l'Ecole 1910 que nous avons vécue : mêmes variétés de punitions, mêmes attitudes des enfants, mêmes trucs, mêmes réactions. Nous croyions naïvement que, pour ce qui concerne la discipline, et sous la pression des événements politiques et du milieu social, nous noterions un essai au moins de modernisation. *Tout reste à faire. Et ce n'est pas étonnant car la nouvelle discipline ne peut venir que d'une nouvelle conception de l'organisation et du travail. La discipline a évolué et évolue dans toutes les classes qui sont sur la voie de la modernisation et il nous serait facile d'apporter des preuves et des statistiques. Partout ailleurs, les mêmes problèmes restent*

posés aux éducateurs, comme une tare rédhibitoire de l'École. Ils ne peuvent répondre que de deux façons aux nécessités d'organisation de la vie scolaire : soit selon les méthodes traditionnelles, soit en modifiant les conditions de travail et de milieu.

Nous sommes nombreux à avoir choisi. La masse des éducateurs choisira avec nous lorsqu'elle sera persuadée que nos solutions, sans être parfaites, sont supérieures à celles qu'on leur a enseignées jusqu'à ce jour.

Et cette preuve nous la voulons d'abord, et exclusivement, expérimentale.

Combien nous plaignons les pauvres camarades qui, faute d'avoir entrevu d'autres possibilités, en sont réduits à des pratiques qui ne sont plus dignes ni de l'École ni des éducateurs 1951.

Un auteur a parlé du « drame d'enseigner ». Nous pourrions parler du « drame de l'autorité », car écoutez le récit par R. Perrin d'une aventure, hélas ! trop quotidienne qui pose l'éducateur devant cette alternative : ou bien réagir, brutalement s'il le faut, ou perdre toute autorité et devenir plus que jamais l'homme en proie aux enfants. Et ce n'est pas nous qui jetterons la pierre au jeune instituteur placé dans des conditions matérielles, de milieu et d'élèves qui suscitent, tous les jours, ce grave drame de l'autorité :

« L'élève P., malgré réprimandes et mauvaises notes, persiste à écrire sur la table et à jouer dans sa case au lieu de travailler.

— P., tu me copieras quarante lignes d'histoire sur ta leçon pour demain !...

— Non !

— Tu en auras le double pour demain matin !

— J'm'en fous ! J'les ferai pas !

— Viens ici !

— J'viendrai pas !

Trente-cinq paires d'yeux guettent la suite avec le plus vif intérêt et des sentiments divers agitent ces enfants.

La voix « administrative » murmure à l'oreille de l'instituteur que rien ne peut l'autoriser à dépasser les sanctions prévues par le règlement. Pourtant, le maître sait que sur les cinq minutes qui suivent il va jouer la discipline de sa classe pour des mois.

Il faut qu'il ait le dernier mot et il s'avance vers P. qui, accroché à sa table, refuse de se lever.

Voilà un cas concret sur lequel cours de pédagogie et règlement sont muets. »

Que faire ? Priver l'enfant de jeu... Il a toute la Seine à lui... Le renvoyer vingt-quatre heures, lui donner vingt-quatre heures de congé... Et après ?

La gifle est parfois la dernière ressource. Seulement elle est interdite par les règlements et elle peut valoir aux coupables de graves ennuis administratifs.

« Je ne me dissimule pas, ajoute Perrin, qu'il n'y a guère de solution facile à proposer. Mais je voulais au moins que le problème soit posé, parce qu'il se pose en fait, et qu'il ne sert à rien de se voiler hypocritement la face. »

L'auteur voudrait que, en accord avec les inspecteurs, l'administration et les parents, on reconsidère cette question des punitions. *Nous pensons, nous, qu'on devrait reconsidérer le principe même des punitions et s'orienter délibérément vers une pédagogie qui, changeant radicalement les rapports entre élèves et maîtres, est seule susceptible d'apporter une solution à des problèmes insolubles dans les régimes scolaires actuels.*

On nous demande souvent ce qui nous autorise à mettre si radicalement en opposition école moderne et école traditionnelle qui sont parfois si voisines l'une de l'autre pour leurs pratiques scolaires progressistes et les résultats bien souvent comparables qu'elles obtiennent.

L'École traditionnelle en est encore à cette étape dont nos élèves ont eux-mêmes, unanimement, fait le procès.

L'École moderne est celle qui a reconsidéré son organisation, son travail et sa vie, et au sein de laquelle l'instituteur lui-même a reconsidéré son propre comportement. La disparition de l'estrade reste le symbole de cette reconsidération.

Le monde va vers le socialisme, c'est-à-dire vers un état social d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme. Le monde va vers la liberté. C'est pour le socialisme et la liberté que nous devons préparer les enfants qui seront les hommes et les citoyens de la société socialiste de demain.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est part de la l'enfant ?

Parce que Snyders et Garaudy ont soulevé, à l'encontre de notre pédagogie moderne, le faux argument du « culte de la spontanéité » dont, d'ailleurs, on chercherait en vain une démonstration dans leurs affirmations plafonnantes, un jeune camarade s'inquiète de la « puérité de nos textes libres où l'anecdote tient trop de place ». Il serait mieux, sans doute, que de 4 à 14 ans, les fils du peuple ignorent l'âge béni de la joyeuse enfance pour accéder à un langage abstrait qui est pour le scientifique, le vêtement correct de la Science avec un grand S, car, il va sans dire « qu'il n'y a de science que dans le général ». Il serait « beaucoup plus éducatif pour l'enfant prolétarien, de vivre franchement dans les luttes prolétariennes... il faudrait rayer d'un trait de plume la majorité des histoires de chiens, de chats, d'animaux divers et les fausses peurs, les petites joies, les incidents insignifiants qui masquent les duretés de la vie du peuple. »

C'est dire, si nous comprenons bien que, par à priorisme, il nous faut partir à la recherche systématique des textes lutte de classe, en écartant « les données subjectives » qui, de l'avis du camarade, « faussent le problème social ».

On a toujours l'illusion de détenir la vérité quand on traite le problème de loin, oh ! de très loin ! et qu'on a à sa disposition la formule dogmatique valable pour tous les cas. Mais l'homme de simple bon sens sait qu'il est dangereux d'affirmer en dehors de l'analyse des faits. Il n'y a pas, en haut une Vérité révélée qui oriente la vie; il y a en bas des problèmes à résoudre et qui seront résolus, grâce à une théorie vivante qui est la science de l'expérience, aidant à comprendre les faits actuels, à faire naître entre eux « l'intelligence de la liaison interne des événements en cours ». Pour nous, éducateurs du peuple, les « événements en cours » c'est la vie scolaire quotidienne dans les multiples problèmes que pose la réalité de l'éducation populaire. Le premier de nos devoirs est donc d'entrer dans les détails de cette réalité et de travailler avec les données qu'elle nous apporte.

Et quelles sont ces données ? N'anticipons pas sur le plan général des idées que nous aimerions voir formuler, nous adultes, mais simplement, prêtons l'oreille aux récits oraux de nos tout petits et soyons attentifs aux textes libres de leurs aînés. Nous voici en plein dans ce que le jeune camarade nomme

« les valeurs subjectives », c'est-à-dire dans l'expression même de ce que Politzer appelle « le drame » (1) et qui est une manière totale d'engager son être charnel et moral dans l'aventure de la vie. Feuilletons nos journaux scolaires et constatons qu'il est exact que sur ce plan dramatique, les chiens, les chats, les animaux, les petits incidents qui tissent la vie journalière de l'enfant, ont une large place. Bonne ou mauvaise, c'est la une donnée qui fait partie de l'univers enfantin et il nous appartient d'en faire un point de départ vers une compréhension plus profonde de l'enfant et, si possible, vers un enrichissement de sa personnalité.

Allons-nous ainsi vers un appauvrissement de la pensée enfantine, vers une sous-culture qui ne cadrerait plus avec les nobles destins de l'homme ? Ce n'est, une fois encore, que par l'analyse des faits que nous le saurons et l'analyse des faits nous fait d'abord une obligation de partir de ces textes incriminés que, par anticipation, des censeurs ex-cathedra, déclarent corps de délit. Voici, à l'aube de l'expression enfantine, l'une des formes les plus dépouillées du drame vécu :

« J'ai un petit chien Mirka.

Je lui donne un süssucré et je lui dis

— Petit coquin, dis-moi merci !

Et il me fait merci avec sa patte et sa queue...

Jeannette S., 5 ans.

Laissons sourire les esprits « forts ». Pour-suivons notre glane centrée spécialement sur ces pauvres chiens dont on voudrait nous dire qu'ils sont par leur infatigable amitié l'un des dangers de notre éducation moderne. Si je trouvais place ici pour vous ouvrir tout grand « le livre des chiens » écrit par la tendresse enfantine, je vous ferais comprendre, camarades, l'étonnante grandeur de l'âme des bêtes et l'insondable amitié de l'enfant :

« Mon papa m'a dit :

— Je vais tuer Faraud, il a encore étranglé un lapin ! »

Et j'ai tremblé de peur.

J'ai dit : « Quel lapin il a tué ? »

— La mère rousse qui allait faire les petits.

A l'école, je pensais toujours à Faraud. J'avais peur de ne plus le revoir. A quatre heures, je suis venu en courant à la maison.

(1) POLITZER : *La crise de la psychologie contemporaine*. (Ed. Sociales, Paris.)

Faraud n'était pas là. Alors, je me suis mis à pleurer.

Maman est venue.

— Pourquoi tu pleures ?

— Faraud !.. Faraud !.. on a tué Faraud !..

— Mais non, il est parti au bois avec ton père. Il va rentrer bientôt.

Quand Faraud est rentré, il est vite venu contre moi, il me caressait de sa langue, il me disait :

— Vois-tu, je suis vivant, je ne tuerai plus de lapins. Je veux rester avec toi ! toujours avec toi ! »

Jacques R., 10 ans.

Il arrive, certes, qu'un enfant de 11 ans reste à un stade péjoratif qui justifie les inquiétudes de l'éducateur.

« Ma chienne s'appelle Bellone. Elle est noire avec les pattes blanches. Elle est très gentille avec moi. Elle garde le troupeau avec mon frère. Le soir, quand elle rentre, elle mange sa soupe goulûment car elle a très faim. La nuit, elle aboie aux passants et garde la maison. J'aime beaucoup ma chienne Bellone. »

Louis R., 11 ans.

Nous savons, en effet, qu'un danger permanent menace le **primaire** : La vérité trop simple appauvrit la pensée, suscite le piétinement. « La tradition dramatique, dit Politzer, présente tous les défauts de l'empirisme primitif ». Et c'est exact. Le texte de Louis R., est sans perspectives, car le Maître n'a point su donner vie à une sincérité encore enclose dans l'œuf. La part du Maître consistait ici à briser la coquille des limitations de la forme, à susciter, les détails dramatiques traducteurs d'émotion discursive. Notre souci permanent au cours de nos longues années de construction pédagogique a été toujours de faire dépasser à l'enfant l'état nécessaire de spontanéité, pour aboutir à ces valeurs de dépassement qui donnent vie et pérennité à l'émotion et à la pensée. Toute l'histoire de la C.E.L. relatée dans « Naissance d'une pédagogie populaire (1) » est le témoignage de cet effort permanent qui amplifie les données quotidiennes, les organique, les hiérarchise, les oriente vers une science qui est la **pratique expérimentale** et vers une littérature, un art qui sont la forme même d'un **humanisme** soucieux de renaissances continuelles et qui, toujours, suscite le **nouveau**.

Voici une manière neuve, intime de nous parler du chien qui n'est pas seulement un témoignage, mais encore une promesse qui, déjà inclut la culture.

« Dès que je décrochais mon bâton de bergère, que je passais ma besace à l'épaule, Laooura s'agitait. Et quand le troupeau sortait, grain à grain, de l'étable, une inquiétude joyeuse la gagnait, la projetait aux quatre coins de ce

courant floconneux, toujours coulant d'une rive à l'autre du chemin, toujours grésillant de ses milliers de pattes...

Là-haut, dans la paix des alpages, une sérénité la gagnait, adoucissait son âme vive sans cesse aux aguets. Sous la broussaille herbeuse de ses longs poils tombants, son regard de braise scrutait l'horizon, parcourait la ligne assouplie des vallonnements et là, tout proche, ses prunelles se posaient sur moi, me pénétraient d'une sérénité idéale que je recevais comme la récompense de ma vaillance de bergère. Jamais la vie ne m'a autant donné que cette silencieuse amitié de bête. »

Emilienne C., 15 ans.

Toute science de l'homme commence avec les premiers balbutiements de l'enfant. Elle n'a, à l'origine, d'autres données que celles de la vie quotidienne où les chiens, les chats, les êtres familiers, les clairs-obscur de la vie prolétarienne tissent la toile de fond des personnalités en partance. Et dans cette personnalité, rien ne nous est indifférent, camarade, et le meilleur d'entre nous sera toujours celui qui saura sentir le mieux comment l'enfant prend possession du monde, car c'est de là, d'abord qu'il faut partir.

(à suivre.)

Elise FREINET.

MISE EN GARDE

Un certain Léopold Monier, garagiste à Mondragon, a constitué à lui seul une Ligue d'Action laïque, au nom de laquelle il a publié et diffusé à travers la France un projet de Réforme de l'Enseignement.

Il s'est trouvé que ce Monier, avec qui je n'ai jamais été personnellement en relations, a eu son neveu à notre école, et qu'il en a eu satisfaction, ce qui l'a sans doute incité à mêler mon nom, le nom de notre Ecole et même un « Dit de Mathieu » à ses élucubrations.

Voici d'ailleurs quelques extraits de la lettre que j'ai adressée à Monier à réception de son projet. Il en résulte que nous ne saurions avoir aucune responsabilité du fait d'agissements que nous avons spontanément réprochés :

« Je ne pourrai pas souscrire à votre projet pour les raisons suivantes :

...La révolution que vous préconisez supposerait qu'on double le nombre des éducateurs et on ne parvient pas seulement à subvenir aux besoins actuels.

...C'est toute l'organisation du travail qu'il faudrait revoir. Mais il s'agit là d'une véritable révolution pédagogique et sociale sans laquelle votre réforme ne serait qu'un danger pour les enfants et les éducateurs...

...Et puis, là où nous ne sommes plus d'accord, c'est sur votre tercio qui attribuerait des subventions à l'Ecole libre... »

C. FREINET.

(1) *Naissance d'une Pédagogie Populaire.* — (Editions C.E.L., Cannes.)



GROUPE DU LOIRET de l'Ecole Moderne Française et de la C.E.L.

Le Groupe du Loiret organise une exposition sur l'Imprimerie à l'Ecole. Elle aura lieu du 1^{er} au 4 mars 1951, dans le vestibule d'honneur de la Bibliothèque Municipale, rue Dupanloup, à Orléans.

Le vernissage aura lieu le jeudi 1^{er} mars, à 11 heures, en présence des autorités académiques du département et de diverses personnalités orléanaises.

Les pages imprimées, linos, dessins libres gagneront à être collés sur feuilles de papier foncé semi-rigide, Canson, de format 50 x 66. Les teintes bleu-nuit, beige, bordeaux, brun, vert sombre, rose, gris sont recommandées, ainsi qu'une seule teinte par école.

Extrayez le meilleur de vos archives. Vous êtes plus riches que vous ne le pensez !

Il faut que chaque école qui imprime se fasse un devoir de participer, comme il est de notre devoir de présenter une Exposition de réelle valeur.

Tous les travaux devront parvenir Ecole publique de Garçons, Place du Cardinal Touchet, Orléans (Directeur: M. BORÉ) pour le 24 février.

A noter que la plupart des travaux seront prêtés pour l'exposition des Coopératives scolaires, le 11 mars, à Montargis — exposition qui sera ouverte en présence d'A. Bayet.

Amis imprimeurs je compte sur vous.

Le D. départem.: R. LÉVEILLÉ.

GROUPE DE LA DORDOGNE

Comptes rendus des réunions
des 14 décembre 1950 et 18 janvier 1951

14 décembre 1950 : Sourny montre aux camarades présents les modifications qu'il a apportées au matériel C.E.L. ordinaire. Il assure qu'on peut ainsi composer et imprimer en 25 mn. un texte de 15 lignes sur 20 pages.

Il est décidé de grouper les commandes à la C.E.L. par le canal de la Coopérative des Œuvres Laïques 7, rue de la Boétie, à Périgueux.

Faire parvenir avant le 25 de chaque mois à RAYMOND, qui transmettra.

18 Janvier 1951 : Projets de B.T. et de fiches:

Laborderie (Lardornac) a commencé un très intéressant travail sur la truffe. Le projet de B.T. sur Les Eyzies est abandonné. Il est envisagé de réaliser quelques fiches sur Lascaux (Dupuy).

Bounichou demande qu'on intervienne à Cannes pour que sa B.T. sur le Monde Solaire soit éditée.

Il faudra fournir à la Coopé des Œuvres laïques la liste des B.T. intéressantes.

On demande que la Gerbe publie la liste des adhérents actuels au Groupe.

Commandes : avant le 25, à RAYMOND (pour groupage). Si c'est pressé, écrire à Cannes directement.

On demande que « la Voix Syndicale » annonce les dates de nos réunions, avec l'ordre du jour prévu.

Prochaine réunion : Avant les Rameaux. Ordre du jour : Discussion sur le thème du Congrès de Montpellier : Comment, par nos techniques modernes, pouvons-nous préparer la compréhension internationale et servir la Paix ? (Former l'homme en l'enfant. - Arracher l'enfant au mensonge et à l'asservissement. - Agir nationalement et internationalement dans le sens de l'intercompréhension des hommes et des peuples.) (Voir « Educateur » n° 5 du 1^{er} décembre 1950.)

Rael demande qu'on parle aussi du problème de l'organisation de la C.E.L.

GROUPE DE L'YONNE (et commission pédagogique du S.N.)

Réunion : Jeudi 15 mars, à 14 h.

Ecole de Champoulains. Auxerre

Objet :

1^o Réforme de l'orthographe.

2^o (pour répondre à certaines critiques, parfois justifiées) discussion sur « le texte libre » ou « texte motivé par la correspondance ».

Que Billet et quelques Sénonais essaient d'assister à la réunion.

GROUPE DU NORD (Section de Valenciennes)

Lors de sa dernière séance d'étude tenue à Valenciennes (Nord), le Groupe Français d'Education Nouvelle (département du Nord, section de Valenciennes) avait invité les pédagogues belges, M. et Mme Mawet.

53 éducateurs assistaient à la réunion et appréciaient l'exposé des deux éducateurs belges qui portait sur le thème : « *L'ambiance des Ecoles maternelles et primaires en Belgique.* »

Après l'exposé, à la fois précis et nuancé de la sensibilité la plus vive (ce fut une véritable apologie de la *pédagogie de l'Emotion*), un débat animé portant surtout sur « *l'orthographe et la lecture globale* », s'engagea.

Une exposition de travaux d'élèves (albums d'enfants, dessins, procédés d'expression et d'illustration) retint particulièrement l'attention des membres présents.

BECQUET, Escaudan (Nord).

RÉUNION DU GROUPE DU NORD (Arrondissement de Lille) le 25 janvier 1951

Une vingtaine de camarades de l'arrondissement de Lille, auxquels s'étaient joints Mme et M. Caron, Mlle Gabriel, du Pas-de-Calais, assistaient à cette réunion.

Le camarade Delannoy exposa simplement sa technique de dessin libre dans sa classe. Il montra les très beaux dessins à la colle sélectionnés dans sa classe. Vandeputte, de Baily, montra les premiers essais obtenus dans sa classe après avoir admiré les dessins des élèves de Delannoy. La collaboration plus étroite entre les maîtres de la C.E.L. nous est apparue nécessaire. Des projets d'échange de dessins de nos classes ont été élaborés.

Dans l'enthousiasme, les Instituteurs de l'arrondissement de Lille préparent la belle exposition nationale de Dessins d'enfants que dirige Elise Freinet.

Elle aura lieu le 1^{er} mars, à Lille, et marquera une grande journée C.E.L.

GROUPE ARDÉCHOIS

Les camarades qui se sont déjà fait inscrire pour le Congrès de Montpellier, ou qui auraient l'intention de le faire, sont priés de m'écrire en indiquant ce qu'ils peuvent fournir pour l'exposition, ainsi que leur jour de départ et de retour, leur moyen de locomotion et leurs possibilités d'emporter du matériel d'exposition appartenant à d'autres camarades.

Si des camarades n'allant pas au Congrès ont du matériel d'exposition, qu'ils me le disent aussi.

Les collègues d'écoles maternelles ou classes enfantines, ou cours préparatoires pratiquant l'imprimerie, sont instamment priées de se mettre en rapport d'urgence avec Paulette BASCOU, rue Croix-du-Roure, Privas.

Montpellier n'est pas très loin. Il faut que l'Ardèche soit représentée.

J. BOISSEL, *St Pierre-de-Colombier*.

GROUPE SARTHOIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 18 janvier 1951

sous la présidence

de M. le Directeur de l'École Normale

25 présents. — Questions examinées :

1^o Congrès de Montpellier : participation du groupe sarthois.

2^o Problèmes posés dans les bulletins de l'I.C.E.M. (franchise postale pour les échangés; organisation de la C.E.L.2.)

3^o B.T. : Critique du projet de B.T. sur la vie d'un enfant vosgien il y a 100 ans. Critique de la B.T. sur le chanvre; avis du groupe sur la B.T. : l'énergie nucléaire.

4^o Commissions de travail :

Chants (recueil départemental pour le C.E.P.)
Chasse aux mots, par Marien.

Histoire. (Discussion sur l'orientation du travail à réaliser; commentaire de la lettre de Freinet et de son article paru dans « l'Éducateur ». Précisions de M. le Directeur de l'E. N. sur le processus à suivre.)

5^o Questions diverses (critiques du D.I.; approvisionnement en papier pour les imprimeurs; la Gerbe Sarthoise).

GROUPE GIRONDIN DE L'ÉCOLE MODERNE

Erratum. — Dans le compte rendu de la Réunion du 4 janvier 1951, « Educateur 9 », page 233.

37^e ligne : lire : « Le texte libre est l'expression de l'ambiance merveilleuse d'une classe qui vit ». — Dernières lignes : « Lagardère définira les buts précis de la Pédagogie C.E.L. »

Réunion du 1^{er} février 1951 :

Présidence de M. Brunet, I. P.

Congrès de Montpellier. — Les participants girondins doivent confirmer leur adhésion à Guilhem dans les délais les plus brefs.

Stage d'été en Gironde. — Pour répondre à l'appel de la C.E.L., le Groupe Girondin organisera un stage d'été à Arcachon, d'une durée prévue de 3 jours. Dès maintenant, les démarches nécessaires sont entreprises.

B. T. collective. — A l'appel de Guilhem, une B.T. d'instruction civique va être mise en chantier par le Groupe. Envoyer à Guilhem, sous forme de fiches, les enquêtes, études, travaux concernant la *mairie* et la *commune* (vie communale, services...).

Journée Pédagogique. — La réunion du groupe est presque entièrement consacrée à l'organisation par Duthil, dans sa classe avec l'aide du Groupe, d'une journée pédagogique C.E.L. à Mios, au début mars. Par circulaire, les collègues girondins seront informés des circonstances précises de cette journée qui s'annonce comme une belle réalisation de travail, et qui mériterait une large audience auprès de tous.

Prochaine réunion. — En principe (à cause de la journée C.E.L.), le 1^{er} mars, à 14 heures, Ecole A. France.

Étude, par Lagardère, du thème de Montpellier.

Le secrétaire : SALINIER (Belin).

ARDENNAIS !

Nouveaux imprimeurs, on ne vous connaît pas : mettez votre adresse sur une carte à 8 fr. avec le titre de votre journal ! Adressez-la à R. LALLEMAND, Flohimont par Givet.

Imprimeurs déjà habitués, envoyez 50 imprimés à MARTIN, La Chapelle par Givonne, pour la Gerbe.

Tous : préparez-vous à nous apporter vos recettes, procédés, ou à venir, au contraire,

vous documenter lors d'une prochaine réunion.

Les meilleurs conseils pourront paraître dans la Gerbe, qui devrait devenir aussi un bulletin de liaison et de tuyaux

Voyage groupé à Montpellier

Voici le texte d'un appel fait aux délégués départementaux de l'Ille-et-Vilaine, Morbihan, Maine-et-Loire, Côtes-du-Nord, Finistère, Vendée, Deux-Sèvres, Sarthe, Mayenne, Indre-et-Loire :

« Pour répondre au désir exprimé par Freinet et les organisateurs du Congrès de Montpellier de nous grouper, j'ai demandé à un transporteur local, spécialiste des grands voyages, de nous fixer itinéraires et prix. Départ Nantes, dimanche 18, par La Rochelle, Bordeaux, Agen, Toulouse, Carcassonne (836 km.),

ou Poitiers, Limoges, Tulle, Aurillac, Milau (766 km.)

Prix : 4.250 fr. aller et retour; prévoir 1000 francs frais de route (repas et chambre).

Possibilité d'excursion avec ce même car. Prière de contacter rapidement les camarades et donner réponse ferme. Il nous faut 40 inscriptions.

Envoyez également votre adhésion de principe pour le stage de septembre, qui se tiendra ici; hébergement à prix réduit. Un village de tentes sera monté.

M. Gouzil, Château d'Aux la Montagne.

Commission du Fichier C.E.

Nous remercions vivement les camarades qui ont envoyé soit à G. Maillot, à Seloncourt, soit à moi-même des documents sur sauterelles et grillons, alouettes, chouettes et hiboux; en particulier aux camarades des Costes (Aveyron), A. Guenot (Haute-Savoie), Ch. Lafargue (Landes), I. Barbé (Maroc), R. Jacques (Yonne), A. Bresson (Hérault), Thévenin (Marne) et Mme Baussay (Ch. Mme).

Appel de documents

Qui pourrait nous renseigner et donner des documents simples sur les sujets suivants :

1° PANTHÈRES :

Comment les prend-on vivantes pour les mettre dans les zoos ou les cirques ?

Quel poids de viande peut-elle manger pour être rassasiée (1 repas);

Jusqu'à quel âge vit-elle ?

A-t-elle des crocs beaucoup plus gros que ceux du chien ?

A quelle hauteur peut-elle sauter ?

2° FAISANS :

Qui aurait un dessin ou une photo de pièges pour prendre les faisans vivants (Faisanderie).

4° L'ÉLEVAGE DU CHEVAL (p. compléter une B.T.)

Cheval breton : Qui pourrait nous donner

des documents sur l'élevage du poulain breton de 0 à 3 mois : naissance, soins, photos.

Allo ! les Bretons ! Enfin, un texte sur le travail du cheval breton avec photos.

Chevaux de gros trait : Qui peut nous envoyer une photo de cheval percheron ou boulonnais au travail avec un texte très court ?

Chevaux de selle : Camarades d'Afrique du Nord : qui peut envoyer une photo nette de cheval arabe... et de fantasia, avec un texte simple l'accompagnant ?

Suz. DAVIAULT, Vanclans par Nods (Nord).

SOUS-COMMISSION DES « CHAMPIGNONS »

Faisons le point : 1° Une brochure d'initiation de Rivet est au contrôle.

2° Une brochure de détermination est en cours d'exécution. Il serait souhaitable que les nombreux travailleurs de la sous-commission viennent à Montpellier. Il y a, en effet, une discussion sérieuse à entreprendre au sujet de cette deuxième brochure.

J'apporterai les réalisations de Pillard et Lassalle. Une grosse question doit être tranchée : Doit-on pousser la détermination jusqu'à la reconnaissance des espèces, ou doit-on s'arrêter, avant, à l'établissement de petits groupes de champignons ?

D'autre part, nous pourrions nous mettre hardiment à la tâche et continuer le travail de Pillard. J'invite tous les travailleurs à apporter au Congrès la documentation qu'ils possèdent, dans ce but.

Le Responsable : BERNARDIN,
Vy-les-Lure (Hte-Saône).

SOUS-COMMISSION « OISEAUX »

Fichier : L'éditorial de Guillard, dans « Coopération Pédagogique » m'a valu quelques lettres de camarades désirant faire partie de la Sous-Commission « Oiseaux », ne demandant qu'à se rendre utiles et à apporter leur pierre à l'édifice commun. Certains m'ont même envoyé des fiches. Mais auparavant, je crois qu'il serait utile de mettre définitivement au point le genre de fiches que nous voulons.

Voici ce qui avait été proposé l'an dernier :

I. — Une fiche par oiseau : caractéristiques et questions : fiche qui déclancherait un travail personnel, quelques observations scientifiques sans grandes prétentions...

II. — Une fiche documentaire : fréquence, habitat, nourriture, nid, etc..

III. — Des fiches littéraires d'auteurs ou textes d'enfants.

Je crois que la fiche II pourrait disparaître, car elle ferait double emploi avec les fiches III.

Prenons comme exemple la série des rapaces nocturnes que vient d'éditer le F.S.C. : nourriture : l'enfant glanera les renseignements dans « le nid de chouette », la chouette est utile...

Notre travail devrait donc se borner à l'établissement : 1 — de la fiche : caractéristiques questions ; 2 fiches littéraires : d'auteurs, d'élèves — Comment réaliser ce travail ? — Un sujet est posé, chaque membre de l'équipe établit la fiche 1 et me la transmet. D'après les fiches reçues, j'établis une fiche-type que je refais circuler entre les divers membres pour une dernière critique.

Chaque fois que vous imprimez un texte sur les oiseaux, transmettez-nous le. Que tous ceux qui veulent participer à cet échange, m'adressent une liste des spécimens qu'ils possèdent et qu'ils voudraient échanger ou vendre.

BOUCHE, Bordes (Htes-Pyr.)

LES PYGMÉES

La vie de ces populations intéresse beaucoup nos élèves. A l'occasion d'une B.T. qui l'étudie, la commission d'histoire voudrait essayer de faire découvrir un des aspects de l'évolution humaine.

LEROY, instituteur à Villers-Cotterets (Aisne), aimerait recevoir tous documents et surtout photographies se rapportant à ce sujet ; il aimerait également entrer en relations avec des camarades ayant vécu en Afrique Noire ou y vivant encore.



AUX IMPRIMEURS DES MAISONS D'ENFANTS

« Bouquet » est la gerbe mensuelle des maisons d'enfants. Chaque maison participant à cette édition, envoie chaque mois une ou plusieurs feuilles (13,5x21) de ses meilleurs tirages à ALLGLAVE, Aérium du Briol, à Viane (Tarn).

Ces envois sont rassemblés sous couverture commune, et deviennent un bulletin donnant des échos des maisons et communautés d'enfants. Au 20 janvier 1951, il a été recensé 43 journaux édités dans les maisons d'enfants. Des participations de toutes les maisons d'enfants de France et de l'étranger sont souhaitées.



COMMISSION MUSIQUE ET DISQUES

La Ligue de l'Enseignement (U.F.O.L.E.A.) nous communique la liste des Fédérations départementales possédant une discothèque. Ce sont :

Allier, Alpes-Maritimes, Aube, Cantal, Charente - Maritime, Côtes - du - Nord, Dordogne, Doubs, Drôme, Eure, Eure-et-Loir, Finistère, Gard, Gironde, Ile-et-Vilaine, Isère, Jura, Loire, Loire-et-Cher, Loire-Inférieure, Haute - Loire, Loiret, Lot, Lot-et-Garonne, Maine-et-Loire, Mayenne, Moselle, Meurthe-et-Moselle, Nièvre, Oise, Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Basses-Py-

renées, Hautes-Pyrénées, Rhône, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Savoie, Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres, Somme, Tarn-et-Garonne, Tarn, Vendée, Vienne, Haute-Vienne, Alger.

Les camarades susceptibles de nous faire savoir si ces discothèques fonctionnent de façon satisfaisante sont invités à écrire à :

Raymond DUVIVIER, 33, avenue Outrebou, Villemomble (Seine).



MUSÉE TECHNOLOGIQUE ET PÊLE-MÊLE

Nous rappelons que le « Catalogue du Musée Technologique » est toujours en vente à la C.E.L., au prix de 15 francs.

Vous y trouverez les adresses des collègues susceptibles de vous fournir divers objets, plantes, spécimens, échantillons, etc. qui enrichiront votre Musée scolaire.

Nous venons de tirer à la Gestetner le « Pêle-Mêle » de Hédouin. Vous trouverez en quelques feuilles les « adresses utiles » qui vous permettront d'obtenir pour votre Musée toutes sortes de produits et échantillons.

En vente au prix de 20 fr. (port en sus).



GROUPE DU LOT-ET-GARONNE

Les camarades imprimeurs et adhérents à la C.E.L. sont priés d'assister aux réunions mensuelles du Groupe, qui ont lieu le 2^e jeudi du mois à l'Ecole Jasmin.

Une Gerbe départementale va paraître. Envoyez vos copies à JOLLY, Ecole Jules-Ferry, à Tonneins.



CLASSIFICATION

Par suite d'un malentendu avec le spécialiste de la classification des animaux, une erreur s'est produite dans le 771.5 (Ruminants) Nouvelle Edition :

771.51 — Pas de corne, long cou : Chameau (Elevage: 236.8) — Supprimer famille du porc qui est au 771.6 (2 sabots d'appui plus 2 sabots relevés).

771.52 — Cornes pleines : Cerf... etc... en diminuant toujours le 5^e chiffre d'une unité.

C'est la seule erreur relevée depuis l'utilisation de la nouvelle édition ! Félicitation aux camarades qui ont mis l'édition au point, l'erreur ne vient pas d'eux !

Procurez-vous la nouvelle édition de *Pour Tout Classer* : les erreurs typographiques de l'ancienne ont été évitées, ainsi que les oublis. Avec ça, des subdivisions nouvelles : (N^{os} 11, 140, 20, 21, 320, 33, 346, 61, 48, 49, 60, 636, 644, 655, 677.0., 74, 755, 771.5, 779, 81, 892, 93 A/Z, 98, 99.)

Commentaires de Disques

Marche funèbre d'une marionnette (Gounod) - Disque Polydor 566.016

Dans notre B.E.N.P. n° 50, à la page 5, après le commentaire de la « Marche des Soldats de Plomb, de G. Pierné, nous invitons les élèves à imaginer un scénario à propos de la deuxième face du disque: « la Marche funèbre d'une Marionnette », avec promesse de publier l'histoire qui « collera » le mieux à la partition.

Nous avons tenté l'expérience avec une classe de Quatrième nouvelle, au Lycée de jeunes filles de Nice. Après avoir donné le titre de l'œuvre, nous l'avons écoutée deux fois pour en bien distinguer les diverses parties que nous écrivons au tableau (voyez ci-dessous la colonne Analyse). Après avoir fait remarquer que le motif n° 2 n'est que la transcription de l'air populaire « Pan ! qui est là ? C'est Polichinelle Mam'zelle ! », nous avons fredonné les autres motifs pour nous les mettre en mémoire. Les élèves avaient ensuite pour mission d'imaginer leur petit conte. Voici le produit de la collaboration des quatre « options-musique » de la classe :

« Au cours d'une représentation au théâtre de Guignol, la poupée mécanique, dans son rôle de danseuse, tourne à une allure vertigineuse au son de l'orchestre puis, brusquement, tombe et se casse. Stupeur générale ! Silence dramatique. Les partenaires de la poupée poussent des sanglots. Une des marionnettes n'ose croire à ce malheur, elle soulève un bras de la poupée qui retombe inerte, une jambe qui retombe aussi lourdement. Notre danseuse est morte. La nouvelle se répand aussitôt dans les coulisses et consterne toute la troupe. Cependant la représentation ne doit pas être interrompue ; il faut faire vite et dégager la scène. Pierrot, avec son visage pâle comme la lune et son air rêveur soutient la poupée par les épaules ; Arlequin, avec son costumes aux mille couleurs, passe devant en la prenant par les genoux, tandis que bras et jambes pendent lamentablement. C'est Guignol qui ouvre le cortège, frappant le sol de son bâton par séries de trois coups régulièrement espacés comme au théâtre.. Les dames suivent le corps, Pierrette et Colombine en tête; elles échantent leurs impressions : « Une si jolie danseuse ! Elle dansait avec tant de grâce ! Et maintenant la voilà raide morte; que nous sommes peu de chose nous autres, marionnettes ! » Or, voici qu'arrive Polichinelle tout joyeux. Il s'informe: « Ah! la petite danseuse est morte! Eh bien! en voilà une affaire! Pourquoi tant pleurer? Elle est au paradis, voilà tout. Nous en trouverons une autre parmi vous; le choix ne manque pas. » Alors on songe à l'avenir. Guignol se laisse distraire jusqu'à frapper quatre coups au lieu de trois et les dames cessent de pleurer pour méditer le discours de Polichinelle;

elles ont toutes la même pensée secrète : « Pour remplacer la danseuse morte, qui sera choisie ? Moi peut-être ? » Mais il est plus décent de songer à la défunte. Le cortège reprend sa marche disloquée, à la fois funèbre et cocasse. Où s'en va-t-il ? au cimetière des poupées et des pantins cassés, dans un grenier obscur et poussiéreux, où notre marionnette est abandonnée au fond d'une vieille armoire vermoulue qui sera sa tombe. »

Établissons maintenant le tableau de correspondance entre l'analyse et l'interprétation :

	ANALYSE	INTERPRÉTATION
Roulem. et grosse caisse		<i>L'accident.</i>
Silence		<i>Consternation générale</i>
Courte phrase aux		
« cordes »		<i>Sanglots d. partenaires</i>
Deux sons piqués		<i>Membres inertes du pantin.</i>
Motif n° 1		<i>Levée du corps et cortège.</i>
3 coups brutaux Bis ..		<i>Guignol ouv. la marche.</i>
Motif n° 1 » ..		<i>Le cortège suit.</i>
Motif n° 2		<i>Arriv. de Polichinelle.</i>
		<i>« On choisira une autre danseuse. »</i>
Retour du motif n° 1..		<i>Le cortège suit.</i>
4 coups secs Bis ..		<i>Guignol distrait par</i>
Motif n° 3 » ..		<i>ce discours.</i>
(c'est le 2 égayé par le		<i>Rappel joyeux de ce</i>
piston)		<i>discours.</i>
Phrase interrogative ..		<i>Qui sera choisie? Moi?</i>
Retour du motif n° 1 ..		<i>Le cortège s'en va vers le grenier.</i>

Petites gammes de plus

faibles

Le cortège se disperse.

C'est le moment de comparer avec les indications portées sur la partition de piano (éditions Lemoine, 17, rue Pigalle).

« La marionnette est cassée... Murmures de regrets de la troupe... Le cortège... Plusieurs personnes s'arrêtent pour se rafraîchir. Retour à la maison. »

Ce cortège funèbre interrompu par un arrêt à la buvette a scandalisé nos élèves qui ont préféré leur interprétation. Elles ont trouvé aussi que l'argument de Gounod manque de précision. En réalité, c'est le leur qui est trop précis. Si l'attention est trop attirée vers l'image évoquée, c'est au détriment de la musique.

Il ne faut pas manquer de présenter cet exercice comme un jeu, à la manière des dessins animés. Mieux vaudrait mettre en valeur le style approprié à ce morceau, phrases hachées, boiteuses, disloquées, sonorités goguenardes (piston), ou comiques (basson), coups intempêtes des cymbales, etc...

Avec des enfants de 10 à 14 ans, nous lirons d'abord ce petit conte puis, la colonne « Interprétation » seule écrite au tableau, nous n'aurions plus qu'à suivre ligne par ligne, au signal du maître pendant l'audition...

CAMATTE, Ecole Fuon Cauda, Nice.

A PROPOS DE L'EDITION DE FICHES

J'ai suivi dans « Coop. péd. » la controverse Bertrand-Vié. Moi aussi je crois que le plus grand nombre de fiches doit s'élaborer dans la classe même, mais je crois qu'il ne faut pas avoir peur « des fiches qui dorment ».

J'ai suivi mes élèves depuis le C.M. jusqu'au Cours de Fin d'Et. J'ai ramassé bien souvent des documents me demandant: serviront-ils ? A un moment ou à un autre, ils m'ont toujours servi. Des centres d'intérêt sont restés dans l'ombre certaines années, puis ils ont passionné les enfants l'année suivante. Que notre fichier soit le plus riche possible: Au moins nous trouverons, au moment voulu, ce qu'il nous faut. Je sais bien que certains centres d'intérêt reviennent toujours et il est bon que ceux-là soient les plus riches possible, mais il en est d'autres que nous ne pouvons pas prévoir, vu notre mentalité d'adulte. Tout ce qui fait partie de la vie intéresse les enfants.

Je pense en même temps aux B.T. Il y a des B.T. qui ne nous servent pas dans l'exploitation directe d'un complexe, parce que très souvent le temps matériel nous manque pour aller tout au fond des choses et les jours suivants les enfants sont pris par d'autres intérêts. Je vois pourtant certains de mes élèves prendre des B.T., les emporter « pour les lire », me disent-elles. Ce qui les préoccupe reste souvent dans l'ombre parce que d'autres intérêts sont plus immédiats ou leur idée ne passionne pas les camarades. N'en retireront-elles aucun profit? Je crois que si, et nos B.T., ainsi, ne dorment pas.

Je crois que Freinet a raison de ne pas vouloir imposer l'étude de certains centres d'intérêt et de suivre la vie qui lui apporte ce qui intéresse certains camarades. Une idée née dans une classe et adaptée aux enfants, servira toujours à un moment ou à un autre.

M. FRINTZ, Strasbourg.

**

UNE OPINION

De Mme JOLIVET, Lanester-bourg (Morbihan) :

Au sujet des B.T. — Même pour le cours de F.E., la forme des B.T. (« Ogni », « Annie », « Mont-Blanc 4.807 m. ») est la meilleure, parce qu'elle représente, en effet, « une tranche de vie ».

Mais ce genre de B.T. aurait besoin d'être complétée par un questionnaire suggérant des travaux à préparer (tableaux à exposer, lectures, enquêtes).

Un exemple de réussite de modernisation scolaire

Pour tous ceux qui le connaissent, ou qui ont été en relations avec lui, Canet est comme le symbole de la reconsidération que nos techniques peuvent apporter non seulement dans une classe mais dans une vie.

Canet avait réussi presque à 100 % dans son petit village de l'Yonne, et ce n'est pas sans appréhension, on le comprend, qu'il a accepté en octobre d'aller diriger une école de la banlieue auxerroise.

Un des secrets de la réussite de Canet, c'est qu'il a toujours fait le plus grand fond sur les échanges interscolaires. Nous avons eu déjà l'occasion de signaler sa façon de concevoir les échanges d'élèves. Dès le début de l'année scolaire, il constitue une sorte d'équipe active avec tous ses correspondants, à qui il envoie régulièrement une circulaire qui maintient cette unité pédagogique qui est la marque de notre nouvelle pédagogie.

Nous donnons ci-dessous une* de ces circulaires, qui donne en même temps une idée de l'organisation du travail et de la nouvelle vie scolaire à Champoulains.

**

CANET - Cité des Champoulains, Auxerre.
à ses 15 amis CEL

Noël 1950.

Mes chers amis,

J'ai déjà écrit à quelques-uns d'entre vous, que j'avais connu, depuis 10 ans, quelques grandes, quelques vraies joies pédagogiques : la Ire, en janvier 1939 : mon premier journal scolaire,

la 2^e, en février 1946: une lettre de Mme Terrat-Branly, fille de Branly, en réponse à une lettre d'une de mes élèves,

la 3^e, en juillet 1948 : le stage de Cannes, et la constitution d'une excellente équipe de correspondance (la plupart d'entre vous, chers amis, je vous ai connus à Cannes),

la 4^e, en juin 1950 : un voyage scolaire idéal, voyage éminemment instructif et éducatif (avec préparation complète et visite de 3 écoles correspondantes),

la 5^e, en août 1950; dans mon humble classe d'Avrolles⁹: 5 heures de conversation approfondie sur les techniques Freinet, avec Mme Maugendre, Directrice de l'E.N.S. de Sèvres,

et voici la 6^e (octobre, novembre, décembre): le développement rapide — plus rapide que je ne l'espérais — des techniques Freinet dans une école de ville, grâce à plusieurs circonstances heureuses :

- 1^o la compréhension de la municipalité,
- 2^o l'aide à 100 % d'un collègue C.E.L. (Poilliot, que quelques-uns connaissent),
- 3^o un abondant matériel C.E.L., qui permet d'occuper constamment les enfants, donc :

pas de discipline, et joie de créer: caissettes, classeurs, jouets, cartes électriques, matériel scientifique, etc...

4° vos excellentes correspondances, qui me permettent une exploitation pédagogique très riche,

5° une ville riche en monuments historiques, archives, activités industrielles, commerciales et artistiques.

Ces 5 facteurs créent une atmosphère nouvelle, une vie active
dans ma classe,
dans le patronage du jeudi,
dans le cours d'adultes du samedi (Poilliot, partie technique, Canet, partie pédagog.),
dans ma vie quotidienne,
car,

Champoullains, — hier, cité de zone, inconnue des Auxerrois, réprouvée par la plupart — s'entoure maintenant, depuis 2 mois, d'une atmosphère de curiosité, et pour certains, de sympathie, (l'inauguration officielle par M. le Préfet a attiré l'attention sur ce nouveau groupe scolaire).

Auxerrois, collègues,
conseillers municipaux de quelques villes en mal de constructions scolaires,
viennent visiter
cette cité, objet de la sollicitude de la municipalité,

ce groupe, doté d'un matériel moderne (les tables individuelles, le matériel CEL, (filicoupeur, en particulier), les cartes électriques, l'imprimerie, les colis et documents reçus des écoles correspondantes, réservent la plus totale surprise,

ces enfants, qu'on me dépeignaient indisciplinés, voire voleurs, et qui sont pleins de bonne volonté et disciplinés naturellement par le travail (ils sont occupés).

Mais si je suis heureux à Champoullains, si je suis dans la voie de la réussite (j'en suis heureux pour Freinet, auquel je dois tout le sens de ma vie), c'est que je ne suis pas seul.

Merci, Freinet, qui me guides par tes articles de valeur, et ta vie de travail et de dévouement.

Merci, Poilliot, qui m'aides chaque jour.

Merci, camarades connus et inconnus de la C.E.L., qui avez créé, créé ou amélioré le matériel C.E.L. et faites part de vos difficultés ou de vos succès pédagogiques.

Merci, mes chers amis, pour qui j'écris en ce moment, qui m'adressez des documents intéressants et qui, par la correspondance individuelle d'élève, créez la joie chez mes enfants.

Grâce à vous tous, un « Esprit C.E.L. » souffle à Auxerre et soufflera, toujours plus vivifiant.

Non, seul, on ne peut rien faire, et nous allons essayer de continuer à travailler, comme nous le faisons avec quelques-uns : échange de documents, de dessins, de travaux ; questions posées par les élèves ou par le maître.

Si nous avons :

1° Le temps ;

2° Le matériel permettant de tirer rapidement à X exemplaires, comme il serait intéressant pour les camarades correspondants de recevoir une enquête sur le milieu local (et les milieux sont si différents), la relation d'une visite, d'une conférence, d'un film, d'une lecture ; faite par un ou plusieurs élèves, une belle page, un beau dessin, une réalisation technique.

Essayons un petit peu (ou continuons) dans la mesure de nos moyens matériels et financiers.

Disposant, à côté des deux classes de garçons, d'un vaste préau chauffé, nous y avons placé, Poilliot et moi, nos établis et notre matériel. Et nous l'avons aménagé (ce préau devient une nouvelle salle de travail). Pour cela, nous avons acheté des mètres carrés de contreplaqué et de peuplier (une folie : 30.000 fr., mais que ne fait-on pas pour celle qu'on aime !) et avons confectionné et continuons de fabriquer (sous la direction technique de Poilliot) classeurs sur classeurs (différents modèles, différentes conceptions) dans un seul but :

Mettre facilement à la disposition des enfants toutes les richesses C.E.L. : fichier, B.T., Enfantines, journaux scolaires, collections, livres documentaires, dictionnaires, outils divers, que je n'utilise pas assez.

Il y aurait un grand intérêt à étudier la question : « comment je mets le fichier à la disposition des enfants, et comment ils l'utilisent. »

Des richesses dorment dans nos classes modernes, comme elles dorment dans nos villes et villages. Ouvrons nos yeux, nos mains ! Allons voir !

Telle est, n'est-ce pas, la devise de l'Ecole Moderne.

Réflexions d'un stagiaire

Hamelincourt?... C'est un « patelin » comme les autres : trois arbres, quelques haies, des champs...

Oui, mais, l'école ?...

Si c'est le point de vue décors qui vous intéresse, les tables et les chaises sont encore plus vétustes qu'ailleurs : cette école, pour « nouvelle » qu'elle soit, n'est pas plus gâtée qu'une autre : un peu moins que le strict nécessaire, c'est tout !

Que l'instituteur se « débrouille ». A Hamelincourt, il s'est « débrouillé », il a fait de sa classe une démocratie, parfaitement et, une « vraie »...

Il n'est plus « maître après Dieu » que théoriquement ; en fait, ce sont les enfants qui ont la responsabilité de la classe : et ils en ont conscience : chacun amène sa part au tout et le tout, ainsi formé, sert à chacun.

Les leçons ? Les gosses en fournissent le

entre d'intérêt, recherchent les documents, les informations qui leur donneront corps, les exposent eux-mêmes.

Oui, mais cela reste « rien » qu'une école ?

Non ! c'est plus qu'une école « traditionnelle », c'est une république, pas seulement pour l'enseignement du calcul, de l'orthographe, de l'histoire... mais aussi pour l'apprentissage de la vie sociale.

C'est une communauté républicaine qui a un journal « libre » : Journal qui tient compte des faits divers, artistiques, athlétiques, politiques.

Cette communauté a un tribunal qui juge les productions en bien et en mal des citoyens. Elle publie, chaque jour, un bulletin météorologique etc.

Et ne croyez pas que l'on vit en économie fermée : tous les membres vont étudier les « autres » chaque année, grâce à un ou deux voyages.

Ah ! Subventions ?... Vous voulez rire ; les gosses d'Hamelincourt apprécient à leurs justes valeurs les apports des autorités à leur instruction et se sont chargés d'en trouver de l'argent. Les menuisiers, les peintres, les pharmaciens, les maraîchers, en herbe, se sont mis au travail : ils « coopèrent », et peuvent ainsi financer leurs voyages.

On correspond aussi pour connaître les « autres », avec les différentes parties de la France. Ainsi, le petit artésien s'aperçoit rapidement que les soucis, les joies, les peines qu'il peut avoir ressemblent à ceux du petit breton, du petit lorrain ou du petit méridional : que ne peuvent-ils étendre ces correspondances aux pays étrangers !

Et la discipline ? Il est tout simplement déplacé d'en parler dans cet ensemble ; elle s'applique d'elle-même, tout naturellement, sans se faire remarquer : son nom est oublié.

Ce serait un stage très intéressant pour un normalien, qu'un mois passé dans cette république d'enfants ! Hum ! 100 fr. de train, de frères enfants lâchés, seuls, du matin jusqu'au soir, hors de la maternelle Ecole Normale ! C'est vraiment beaucoup demander, mais c'est dommage !

Marcel SPECQ,

Normalien de Formation Professionnelle,
à Arras (Pas-de-Calais).

POUR EXPOSER LES DOCUMENTS DU F.S.C.

sans punaises ni systèmes à glissières

Les pincés à linge restent le système le plus pratique. Elles avaient contre elles d'être inesthétiques. Or, les Uniprix vendent maintenant de très belles pincés à linge en matière plastique transparente, qui ne déparent pas un panneau d'exposition.

Mêmes prix que pour les pincés ordinaires

CONGRÈS DE MONTPELLIER Matériel et Constructions Scolaires

Les appels parus dans « L'Éducateur » ont été entendus :

1° par ceux qui, disposant d'un crédit, ont sollicité des conseils ;

2° par ceux qui veulent coopérer à la mise au point d'un mobilier idéal ou, plutôt, de quelques types de mobiliers ;

3° par tous les lecteurs intéressés à la question, mais pensant, à tort, manquer de compétence.

Il est urgent de coopérer pour réunir une abondante documentation. Je donnerai suite à toutes les suggestions, même si cela m'occasionne un gros surcroît de travail. Cependant, je ne pourrai accuser réception à chacun.

I. — Que ceux qui possèdent un mobilier neuf me fassent connaître d'urgence :

a) l'adresse du fabricant ;

b) ce qu'ils pensent de ce mobilier.

II. — Que l'on me fasse connaître d'urgence toute amélioration, si minime soit-elle, apportée à l'ameublement des classes.

Pensez qu'en donnant votre petite part, vous serez récompensés au centuple. Vous profiterez de toutes les idées simples ou « géniales » des camarades.

Il est toujours temps de répondre aux précédents questionnaires. J'attends une plus large coopération.

Malgré la distance et les frais, j'irai à Montpellier. Ce sacrifice ne sera pas vain si vous me documentez auparavant.

En d'autres domaines, la coopération a déjà fait ses preuves.

Libérons-nous des entraves, même matérielles.

J'attends votre participation d'urgence.

LE COQ, à Matignon (C.-du-Nord).

Pour septembre prochain STAGES TECHNIQUES dans diverses villes et Stage National à Cannes

A la demande de nos adhérents eux-mêmes, et comme suite aux expériences faites l'an dernier à Lyon, Mulhouse, Paris, nous organiserons pour septembre des stages techniques à :

Paris - Lyon - Marseille

Nantes - La Rochelle - Mulhouse

peut-être : Nord de la France - Reims

Ces stages seront plus spécialement des stages d'initiation.

Un grand stage national de perfectionnement se tiendra, comme les années précédentes, à Cannes.

Toutes précisions seront données ultérieurement.

A PROPOS DES ECHANGES D'ENFANTS

J'ai relevé en son temps, dans l'Educateur mon « échange d'élèves » avec la classe de Coquart, d'Is-sur-Tille. 25 élèves de ma classe de Fin d'Etudes sont allés passer 12 jours chez leurs correspondants qui étaient venus à Villers dans la première quinzaine de juillet.

Je reviens sur cet échange car, à la lecture de l'article de Nœsser, dans un des derniers numéros de l'Educateur, je pense qu'on a tort de ne pas chercher l'argent où on peut en trouver. Malheureusement, il n'y a rien d'officiel à ce sujet, raison de plus peut-être pour essayer...

À l'intention des sceptiques et des hésitants, je voudrais simplement répéter que cet échange ne m'a rien coûté; les sommes reçues m'ont même permis d'organiser une excursion en auto-car avec les correspondants. Ce que j'ai fait :

J'ai tout d'abord adhéré à l'UFOVAL. J'ai ensuite déclaré officiellement (à la préfecture et à la direction de la Jeunesse et des Sports) mon « échange d'élèves » assimilé à un camp de vacances (minimum 12 jours), avec comme siège l'école où les enfants se réunissent chaque jour.

J'ai touché :

Une subvention départementale (suite à la déclaration à la préfecture ;
une subvention sur les fonds recueillis par la campagne de la Jeunesse au Plein Air ;
des indemnités journalières des Caisses d'Allocations Familiales.

Ces sommes ont facilement couvert les frais de voyage, d'excursions et visites, d'assurance. Le contrôle médical n'avait pas été organisé, mais il est facile de le prévoir.

Pourquoi je n'ai pas continué :

Malgré mes appels réitérés dans « l'Educateur », des lettres à quelques délégués départementaux, aucun collègue n'a été intéressé par mon offre de correspondance interscolaire avec l'échange en conclusion logique. Je sais, le maître doit distraire un mois de ses vacances (dans nos écoles de villes, il faut entreprendre les deux voyages la même année), mais quel climat autour de l'école et quels profits pour nos élèves ! J'ai, cette année, des correspondants très sérieux et mon plus grand désir est de partir, en juillet prochain, avec une bonne majorité de ma classe vers Le Havre ou vers Poligny.

M. LEROY,
Villers-Cotterets (Aisne).

P.S. Les démarches ou déclarations dont il est question, doivent être faites assez tôt : mars ou avril.

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES AVEC L'ITALIE

Notre prospection a fait bouler de neige dans ce pays. Il existe un Mouvement d'Education Nouvelle dirigé par le Professeur Codignola et qui veut donner aux correspondances interscolaires toute leur importance.

« ... Toutes les écoles que vous m'avez communiquées ont un correspondant italien, m'écrit Aldo Pettini et Libero Andreotti, chargés plus particulièrement des relations interscolaires. Il s'agit, à présent, de créer une organisation nationale, pour coordonner toutes ces initiatives. Nous ne cherchons pas seulement des correspondants qui sachent la langue française. Nous sommes en train de faire publier dans des revues italiennes et des périodiques, un avis pour ceux qui désirent correspondre avec des classes italiennes ou étrangères. Car nous voulons une diffusion nationale ».

Nous avons peu d'adresses à ce jour, disent-ils en substance, mais nous espérons progresser rapidement et réaliser un bon travail l'an prochain. L'obstacle de la langue peut être dominé. Beaucoup d'instituteurs italiens ont des notions suffisantes de Français pour comprendre et expliquer à leurs élèves le contenu de nos envois. Chez nous, comme chez eux d'ailleurs, une équipe de traducteurs bénévoles, pour aider ceux qui ne connaissent pas du tout la langue, est constitué et se complètera certainement.

Mme Nevoli Gravine, institutrice à l'école « Città Pestalozzi », désire correspondre avec une institutrice française pour se perfectionner dans la langue française.

Deux élèves, de 12 ans et 15 ans, désirent un correspondant français.

Que les camarades qui désirent entrer en relation avec l'Italie se fassent connaître. Certainement nous pourrions organiser de bonnes équipes de travail, d'un travail fructueux.

CARLUÉ S.

Ecole de Garçons, Grans (B.-du-R.

INSCRIPTION A LA COMMISSION DES PAPIERS DE PRESSE

On nous avait promis que si nous fournissions à la Commission des listes de journaux classés par départements, l'inscription pourrait peut-être être décidée en bloc.

Mais la Commission semble avoir à tâche de faire durer les formalités, car rien n'est fait jusqu'à ce jour et certains camarades s'impatientent.

Nous avons demandé au secrétariat de la Commission de prendre une décision, faute de quoi nous demanderons à nos Délégués Départementaux d'alerter tous les députés amis de l'Ecole.

Patiencez donc encore un peu, « L'Educateur » informera des suites de cette affaire.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Brevets et chefs-d'œuvre

L'homme propose... J'avais l'ambition d'être un des plus actifs ouvriers de la C.E.L. et je m'étais proposé, en juin dernier, d'essayer d'établir, pendant les vacances, un plan de travail annuel, notamment en ce qui concerne les Sciences, l'Histoire, la Géographie. D'accord avec toi, je voulais commencer une série de fiches sur les travaux qu'il est possible d'entreprendre pour chaque leçon, ceci en vue de la préparation des chefs-d'œuvre de nos Brevets. J'ai retrouvé ce souci dans ton article sur la « Mise au point de nos plans annuels ».

Il y a là, vraiment, une voie bien dans l'esprit des I.O. du programme et qui ouvre des perspectives attrayantes pour un renouveau d'enseignement plus dynamique, non seulement pour les Sciences, mais pour l'Histoire et la Géographie. Je m'explique. Il est naturel, en sciences notamment, d'enseigner « Leviers et balances » en construisant en classe, avec vos élèves, des leviers, des balances, des pesons. Beaucoup d'auteurs de manuels s'en préoccupent plus ou moins, tel Jolly, pour citer un des plus connus. Il est aussi « naturel » d'étudier la houille et le gaz d'éclairage en fabriquant une petite usine à gaz, ne fût-ce qu'avec une simple éprouvette. Pourquoi ne ferions-nous pas de même en géographie, en histoire ? Pourquoi notre enseignement ne pourrait-il être basé sur ces travaux pratiques, comme d'ailleurs chacun le fait à l'occasion ? Ainsi, nous pourrions enseigner le moyen âge en construisant un château fort, un beffroi, une place de village peuplée de personnages en contreplaqué, en reproduisant des outils, des meubles ou des armes, des objets comme les plumes d'oie avec lesquelles on pourrait s'essayer (B.T. Ecriture), à copier le début d'un manuscrit, etc... De même pour toutes les leçons sur la civilisation, les seules au fond qui devraient nous intéresser. Des manuels, tout à fait accessoirement, proposent de construire une cité lacustre, une maison romaine, de découper un légionnaire en contreplaqué.

Il en est de même encore en géographie et beaucoup de camarades aussi le font, il n'y qu'à lire « L'Éducateur ». Faute de voir et de parcourir une région montagneuse, par exemple, ou même en la voyant par le film ou l'image, faire un plan en relief c'est présenter une démonstration la plus juste que l'on puisse faire. Là aussi, par le moyen de travaux manuels divers, plans en relief de dif-

férentes techniques, enquêtes, recherches, collections de produits sur carton, cartes, croquis, graphiques, découpage de contreplaqué et autres procédés, on s'éloigne de la scolastique et on entre dans la vie. Je ne mentionne que pour mémoire que les instructions nous fixent — vaguement sans doute — ce chemin. Bien entendu, cela n'empêche en rien l'utilisation de films, de belles lectures, de documents B.T. ou F.S.C., au contraire, cela nous amène à y puiser et motive encore davantage leur utilisation qui s'avère particulièrement utile.

Cela, c'était mon idée — un peu trop longuement développée — en lançant dans ma classe les chefs-d'œuvre. Cette idée m'avait séduit et mes élèves semblaient conquis après mon premier essai. Par la suite, je me suis rendu compte que nous n'avancions plus, faute de carburant. En effet, tout a bien marché quand j'ai pu — à force de travail — de ci, de là chercher des idées, trouver des plans, fabriquer des fiches-guides pour les élèves.

C'est bien ce que tu dis quand tu écris : « Ce dont j'ai besoin, quand mon centre d'intérêt aiguille mes élèves vers la dilatation des métaux, ce n'est pas d'un énoncé de principes mais de directives pratiques de travaux dont l'exécution seule nous fera pénétrer sans vaines explications, la valeur profonde des grandes lois scientifiques. »

Mais, à mon avis, il ne suffit pas que la Commission des Sciences « établisse la liste précise des notions... et des travaux à exécuter... », il faudrait — qu'avec l'aide de tous — elle fasse des fiches avec croquis et plans et références B.T. de ce matériel à fabriquer ou de ces travaux à exécuter. En outre, pourquoi ne pas étendre cette idée aux autres matières, comme l'Histoire, la Géographie et même le calcul, la musique et le dessin ?

Jean DUTECH, instituteur,
à Gurmençon (Basses-Pyrénées).

METHODE NATURELLE DE LECTURE

Je lis à retardement le n° 6 de l'Éducateur et je suis surpris d'y retrouver l'écho de mes pensées au sujet de la Méthode Naturelle de Lecture et de la méthode analytique.

Je crois aussi que les deux méthodes sont

inconciliables. Il faut se décider soit pour l'une soit pour l'autre.

Jusqu'à présent je faisais de petites expériences de méthode naturelle portant sur les un ou deux premiers mois, puis, pour contenter inspecteur et parents, je repartais en lecture synthétique (méthode Souché-Dénouël). Mais je m'apercevais que les enfants étaient rebelles au nouveau système. J'allais même jusqu'à leur faire lire le texte à l'envers (ce qui est un non-sens), peine perdue d'ailleurs : pour déchiffrer le mot sur lequel je voulais attirer son attention, l'enfant reprenait le texte en son début et retrouvait, à toute vitesse le mot demandé. Il s'agit pourtant d'enfants appartenant à des lignées d'enfants intelligents.

Maintenant j'ai compris : Si l'on commence, il faut aller jusqu'au bout. Mais quelles garanties apporter aux inspecteurs et aux parents, habitués depuis toujours à la méthode Boscher? Que peut penser un inspecteur des acquisitions d'un enfant qui n'arrive pas à déchiffrer un mot simple sorti de son contexte. Pourtant nous, nous savons avec quelle rapidité cet enfant peut retrouver la pensée du correspondant, ou retrouver le sens des textes pris dans de vieux journaux, des Gerbes, des Enfantsines. Nous savons aussi quelle soif de lecture ont ces enfants « globaux ».

Je sens que là est la voie la plus sûre, celle qui mène le plus loin avec le plus de joies. Mais les résultats tangibles ne se font sentir qu'au bout d'un an à peu près (variable avec les enfants). A ce moment, l'enfant progresse à une vitesse remarquable. Sa lecture est plus naturelle et plus expressive. Mais si l'enfant quitte la classe, tiendra-t-il compte de ses acquisitions? Comment sera-t-il jugé? Sur quoi sera-t-il jugé?

Puisque nous cherchons dans ce domaine, je me permets de vous soumettre un procédé qui a au moins le mérite de rassurer les Inspecteurs (ils apprécieraient beaucoup ce qui est méthodique). Malheureusement, je ne suis pas allé jusqu'au bout de mon expérience et ne puis en confirmer les résultats. Il faudrait fournir, en outre, au dossier, les textes libres des enfants permettant de suivre leurs acquisitions (genre Balouette), les textes déchiffrés par les enfants (textes des correspondants et textes puisés dans des vieux journaux scolaires (corps 24 ou 36).

Mais trêve de bavardage; voici ce dont il s'agit :

Le premier jour de classe, j'imprime sur carton le premier texte :

1 **maman**
a été voir
papa
à marseille

Le lendemain, j'imprime le second texte :

2 **la machine**
à cidre
est venue
chez nous

Le jour suivant, j'imprime le n° 3 et je réserve le n° 1 que je coupe en deux morceaux :

3 **hier**
maman
a été
voir yvon
à lannion
gildas

maman
a été
voir

papa
à marseille
françois

Puis vient le tour du numéro 4 avec révision du numéro 2 :

N° 4 :

hier, j'ai fait tomber les pommes du pommier **albert**

N° 2 :

la machine **est venue**
à cidre **chez nous**
Jean-Jean

Je continue mes impressions de textes tout en révisant les numéros étudiés l'avant-dernière fois, ceci jusqu'au n° 7 qui amène comme révisions celle du n° 5 et du n° 1 (principe du studiomètre. Voilà ce que cela donne :

7 **hier soir** 5 **Je suis allé**
j'ai été **voir**
chercher **la mer**

des escargots
autour de **avec**
chez adèle **maman**
henri **Henri**

1 **maman**
a été
voir
papa
à marseille
françois

Le numéro 1 donne à ce moment beaucoup de mots que l'on peut assembler pour faire des phrases telles que :

- **maman a été à marseille voir françois ;**
- **papa a été voir maman à marseille ;**
- **françois a été à marseille, etc...**

On peut même combiner avec le n° 5 :

— je suis allé voir la mer à marseille ;
 — papa a été voir François avec maman.
 Et même avec le numéro 7 en mettant, par exemple :

à marseille

sur autour de... ou bien

françois

sur des escargots.

Le lendemain, le n° 8 nous amène la révision du 6 et du 2. Peu à peu, les étiquettes subissent chacune à leur tour le supplice des ciseaux et les textes se trouvent découpés ligne à ligne.

Le numéro 15 donne les révisions du n° 13 (2 de moins), du 9 (4 de moins) et du 1 (8 de moins).

A ce moment, les quatre demi-heures de lecture au C.P. peuvent être employées comme suit (pour ceux qui suivent un emploi du temps) :

1° Etude du texte du jour

2° Etude du texte coupé en deux et combinaisons possibles avec le texte du jour.

3° Etude du texte coupé ligne à ligne et combinaisons avec le ou les précédents.

4° Etude du texte découpé mot à mot que l'on peut disposer sur une même ligne.

N° 1 :

maman - a - été - voir - papa à - marseille - françois

D'abord reconstitution de la phrase par les enfants. C'est la quatrième fois que l'on étudie ce texte et les enfants le reconstituent sans difficultés. On peut alors écrire les mots au tableau dans n'importe quel ordre et faire retrouver le texte sur une feuille.

Le lendemain, 16, 14, 10, 2, etc...

Lorsqu'arrive le numéro 31, on revoit le 29, 25, 17 et 1. Celui-ci est alors découpé de telle façon que les syllabes soient isolées les unes des autres :

ma - man - a - é - té - voir pa - pa - à - mar - seille fran - çois

Et pour finir, l'étude du numéro 63 amenant à nouveau la révision du n° 1 (63, 61, 57, 49, 33, 1), les mots pourraient être découpés lettre à lettre. Je dis « pourraient être » parce qu'il n'est peut-être pas nécessaire de pousser l'analyse jusqu'au stade de la lettre ou même de la syllabe.

L'étude du numéro 63 se produirait aux environs du 15 janvier. Il y a là de quoi rassurer les plus timorés. Personnellement, je n'en suis pas là. Par prudence, j'alterne l'étude des

textes imprimés en classe avec la lecture du livre « Toto et Lili » (Souché-Denouël) que je présente sous forme de roman scolaire : c'est l'histoire de deux petits copains et de leur famille.

Au début, je me contentais de faire lire globalement les textes du livre, mais dix ans de syllabation m'ont marqué à tel point que je n'ai pas eu la patience de pousser mon expérience jusqu'au bout. Aussi je ne peux parler des résultats obtenus mais seulement apporter ma contribution à la recherche de la voie la plus sûre.

J'ai expliqué longuement pour que les camarades ignorant le principe du studiomètre ne soient pas dérouterés.

C'est un procédé de lecture analytique pur puisque nous partons du texte, de la phrase, pour arriver à la lettre en passant par les stades du groupe de mots, du mot et de la syllabe. Il présente plusieurs avantages entre autre celui de pouvoir présenter aux inspecteurs la liste des phrases et des mots déjà étudiés. Pour nous, ces mots ne comptent pas : il n'y a que ceux qui sont écrits correctement dans les textes libres des enfants que l'on peut considérer comme acquis. Pour bien faire, l'étude des acquisitions écrites de l'enfant devrait être poursuivie parallèlement à celles de la lecture. Il faudrait faire un travail analogue à celui que vous avez entrepris dans la brochure « Méthode naturelle de lecture », c'est-à-dire noter les textes de l'enfant tels qu'il les écrit et faire le recensement des mots correctement orthographiés. Je ne doute pas que si nous obtenions des résultats probants dans ce domaine, on accepterait encore plus facilement l'idée de l'inutilité de la grammaire à l'école primaire.

Puisqu'il est trop tard pour la fournée d'octobre, je me propose de me livrer à une expérience complète sur les élèves qui arriveront dans ma classe à Pâques (6 ans). Pour que cette expérience soit probante, il faudrait qu'elle soit répétée dans plusieurs écoles. Pour cela, il faudrait mettre au point les conditions de l'expérience avant Pâques pour que plusieurs instituteurs travaillent dans des conditions à peu près identiques.

Je ferme cette longue parenthèse, mais avant de terminer, je voudrais encore insister sur deux autres avantages du procédé employé.

D'abord, sa souplesse, il n'est pas nécessaire d'imprimer tous les jours : on peut intercaler la lecture d'un livre traité en méthode globale, c'est-à-dire sans analyse prématurée — ceci pour ceux qui ne peuvent se passer d'un livre — ou bien la lecture des textes des correspondants, des fiches, etc.

D'autre part, le texte considéré, s'il est trop court pour être intégré dans le journal, peut être complété, par exemple :

maman
a été
voir
papa
à marseille
Ça fait longtemps qu'il n'est
pas venu à la maison. Presque
un an. Il est marin sur un
pétrolier.

français

Les jeunes correspondants peuvent ainsi essayer de déchiffrer les textes de leurs camarades.

LE BOHEC, à Trégastel (C.-du-N.).

Apprentissage de la lecture

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt ton article, ainsi que celui de Guillaume dans l'Éducateur du 15-12-50 (apprentissage de la lecture).

Je ne veux pas répondre aujourd'hui à la question : « Des combinaisons des deux méthodes sont-elles possibles et souhaitables ? » Je désire seulement mettre sous les yeux de nos camarades les résultats assez curieux d'une expérience qui dure depuis le 1-10-48.

Mon école, comptait à cette date huit classes dont 2 cours préparatoires A et B, absolument parallèles (recrutement, niveau, nombre d'élèves (35) — seule, une petite différence dans les âges moyens pouvait être constatée : 7 ans en A, 6 ans et 9 mois en B.

Les deux institutrices sont excellentes et ont la même note professionnelle.

En A, on a continué à utiliser la méthode classique pour l'apprentissage de la lecture; en B, à ma demande, on a choisi la méthode

globale (avec, parfois, combinaison des deux méthodes).

Les enfants de ces deux classes ont été suivis dans les cours élémentaires 1^{re} et 2^e années jusqu'en décembre dernier.

Voici les résultats comparés en lecture et en orthographe (voir ci-dessous) :

Les enfants entrés au cours préparatoire le 1-10-49 ont, à leur tour, été suivi au C.E.1a jusqu'en décembre 1950.

Voici les résultats les concernant (ci-dessous) :

Nota : Toutes les moyennes d'orthographe sont des moyennes de compositions.

Je ne vois que deux explications aux anomalies constatées sur ces tableaux :

1^o l'apprentissage de la lecture par la méthode globale est long et difficile à réaliser en un an. La maîtresse ne dispose donc pas d'un temps suffisant, en fin d'année, pour faire de la lecture courante en abondance — d'où faiblesse relative en lecture.

2^o par contre, la méthode globale habitue l'enfant à observer, à retenir et, en outre, à s'exprimer correctement (réponses aux nombreuses questions posées) — d'où meilleure mémoire visuelle et orthographe et français satisfaisants.

M. BROSSIER, Fontenay-aux-Roses (Seine).

1950-1951 CE 1			
LECTURE		ORTHOGR.	
mo. oct.	nov.	mo. oct.	nov.
M. Cla	M. Glo	M. Cla.	M. Glo
A	B	A	B
7,8	7,5	6,3	6,9

promotion 1949-1950
des Cours Préparatoires

1949-1950 CE 1				1950-1951 CE 2				OBSERVATIONS	
LECTURE		ORTHOGR.		LECTURE		LECTURE			ORTHOGR.
/ moy. de l'année)		(moy. de l'année)		mo. oct. et nov.		du 15/11/50 Directeur		mo. oct. et nov.	
M. Cla	M. Glo	M. Cla.	M. Glo	M. Cla	M. Glo	M. Cla.	M. Glo	M. Cla.	M. Glo
A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
7,7	7,4	5,4	6,6	6,3	6,5	6,2	5,1	3,7	4,4

promotion 1948-1949 des 2 Cours Préparatoires

à 1/10/48 les âges
moyens des enfants
suivis étaient :
M. Cla. A | M. Glo. B
7 ans | 6 a. 9 m.

LES FICHES-QUESTIONS

De la discussion jaillit la lumière. Alors il serait heureux qu'à Montpellier la Commission du fichier étudie la question des fiches mode d'emploi. Il serait bon que tous les collègues donnent leur point de vue afin que l'on arrive à des conclusions acceptables par la majorité sinon par tous. Comme je ne pourrai pas être à la commission 32 pendant le Congrès, je vous fais part de mes idées sur le sujet. A vous de critiquer.

1° Il est un point sur lequel, je crois, nous pouvons être tous d'accord, c'est sur la **longueur de la fiche**. La fiche mode d'emploi doit être **courte**. J'ai constaté qu'une fiche trop longue fatigue l'enfant, le rebute et le laisse sur une mauvaise impression lorsqu'il ne la termine pas. Il vaut mieux deux ou trois fiches sur un sujet. L'enfant travaillera sur chacune successivement et aura conscience de remporter chaque fois une victoire. Cela est très important. En physique ou en chimie : une fiche par expérience.

2° **Les questions doivent être simples et bien à la portée de l'enfant**. Et là, je voudrais dire quelques mots sur les dernières parues : « l'œuf » et « la poule ».

Si j'en crois les critiques reçues, les fiches sur « le ver de terre » ont été jugées comme facilitant dans une trop grande mesure l'observation. (J'en reparlerai plus bas). Mais avec « La poule » et son « œuf », n'est-on pas tombé dans le défaut inverse ?

Les fiches sur le ver, peuvent être données aux élèves du CM, CM2, CFE, sans modification. Celles sur « La poule » me paraissent réservées exclusivement au cours de fin d'études et encore !!!

Les questions 1 et 2 (La poule, en patois) n'ont aucune valeur dans beaucoup de régions de France.

L'âge de la poule ! Les élèves (et... les maîtres !) qui n'ont pas le livre documentaire seront, je crois, bien embarrassés.

Et la question 8 : la place du germe dans l'œuf ! Que répondra l'enfant ? Peut-être « non ! ». Que fera-t-il ? Il interrogera le maître (s'il ne possède pas de livre) et recopiera la réponse sur son cahier. Alors, pardonnez-moi, mais je préfère les fiches documentaires.

3° **Les fiches documentaires**. Je considère ces fiches, un peu comme des fiches auto-correctives.

En calcul, que fait l'enfant ? Il rédige la fiche demande, compte les opérations et vérifie à l'aide de la fiche réponse. S'il a des fautes, il biffe ses erreurs puis compte à nouveau. En sciences, que fera-t-il ? Il observera directement et redressera ses erreurs. De plus, il trouvera dans cette fiche des renseignements complémentaires qu'il pour-

ra vérifier sur l'objet. N'est-ce pas là aussi du travail profitable ?

Et puis, l'enfant est un chercheur. Il préfère trouver seul, dans une fiche, un renseignement, plutôt que de le demander au maître. Et s'il ne possède pas de fiche documentaire, que fera-t-il pour connaître « ce « moyen artificiel pour savoir l'âge de la poule » ?

J'ai l'impression que les fiches sur « La poule » sont esclaves du livre de sciences Jolly. Et l'enfant qui ne possèdera pas celui-ci sera incapable de répondre à de nombreuses questions.

4° **La forme des questions**. Je crois que la grosse imperfection des fiches sur le « Ver de terre » réside plutôt dans la forme des questions. Il est regrettable que ces fiches ne m'aient pas été adressées avant l'édition, car les ayant rédigées et envoyées, il y a 3 ans, je les aurais moi-même légèrement modifiées. Mais les maladroites qu'elles renferment entraînent une telle discussion que je trouve qu'elles ont une certaine utilité.

Voici mon point de vue actuel :

a) **Les questions posées doivent entraîner des réponses courtes, être claires et précises**. Prenons la fiche II du « Ver » (je fais de l'auto-critique.), la peau : la question : « comment est-elle ? » devrait être supprimée car l'enfant ne sait que répondre. Par contre, je crois qu'il est bon de présenter à l'enfant différentes réponses entre lesquelles il devra choisir. Exemple : Aspect ? (Est-elle rude, mate ou, au contraire, lisse, gluante, brillante ?)

b) **Eviter le plus possible les questions qui entraînent « oui » ou « non » comme réponse**.

c) **Repousser les questions qui sous-entendent trop nettement la réponse**. Je reconnais que c'est là un défaut de mes deux fiches. Pourtant, il est des cas où l'enfant a besoin d'être guidé assez loin.

d) Enfin, il est un autre défaut de mes fiches sur le « ver » qui m'apparaît maintenant (après trois années !!). La place du croquis scientifique y est nulle. Et là, c'est grave, car il ne faut pas oublier qu'un dessin remplace souvent un bien long paragraphe.

Si, partant de ces quelques lignes, on pouvait arriver, par corrections et additions successives, à établir une sorte de « code » pour la rédaction de fiches mode d'emploi, je crois que notre tâche serait grandement facilitée, car, en connaissant les désirs et les conceptions communs, les fiches ne manqueraient pas de se rapprocher de la perfection.

BERNARDIN,
Vy-les-Lure (Haute-Saône).

P.-S. — A noter qu'à la page 387 Sciences « Jolly », F.E., écoles rurales garçons, on ne parle pas de la poule.

CLASSE UNIQUE

Je n'ai pas une Classe Unique au sens exact du mot. Je suis chargé d'école avec

CE2 : 4 élèves.

CM1 : 3 élèves.

CM2 : 5 élèves.

CFE 1 et 2 : 4 élèves.

Je n'ai pas à me battre avec CP et CE1, aussi ne me mêlerai-je pas de parler horaires. Je me bornerai à illustrer la note de Freinet.

Après avoir bien potassé Freinet, Decroly, Ferrière, Dewey et d'autres, je décidai de me lancer.

Rendu prudent par l'attitude de mes collègues « traditionnels », j'établis un plan de travail prévoyant l'introduction progressive des techniques Freinet en 3 ans.

1re année : Introduction du T. libre. Confection du journal. Echange de journaux avec correspondants mensuels.

Toutes les autres matières étant traitées comme par le passé, tout en cherchant à rendre l'enseignement plus concret, plus actif (sens méthodes actives).

Confection du FSC, d'un fichier A.C. de calcul et de grammaire (livre mis sur fiche !)

2e année : T. libre. Journal. Correspondant régulier. Plans de travail hebdomadaires.

Essais timides de travail sur fiches en sciences, géographie.

Réforme de l'enseignement en Histoire.

3e année : Essais d'exploitation du T.L. dans toutes les matières: H., G., Sc., Calcul.

4e année : Travail entier exécuté selon esprit Freinet partout où le matériel disponible le permet.

Les leçons traditionnelles n'ont pas entièrement disparu en Calcul et Histoire.

J'ai suivi ce plan à la lettre. Tout s'est passé sans à-coups, progressivement, je dirais même insensiblement.

Quelle est la situation actuelle ?

FRANÇAIS : Travail au T.L.

GRAMMAIRE : Plan de Lallemand.

VOCABULAIRE : Introduction de quelques mots nouveaux à chaque texte.

ORTHOGRAPHE : Etude de la faute rencontrée le plus fréquemment la semaine précédente. — Chasse aux mots. — Mots se rapportant au T.L. — Vocab. orthogr. d'après la faute la plus fréquente.

CONJUGAISON : Plan de Lallemand.

LECTURE : ¼ h. de 8 h. à 8 h. 1/4 d'après procédé : Qui veut lire ? Qui veut réciter ? ½ h. par après-midi : sur textes se rapportant au C.I. tirés du fichier de lecture, lettres, journaux.

RECITATION : Récitation libre.

CALCUL : Partie tradit. : Technique à acquérir.

Partie fonctionnelle sur le modèle que j'ai expliqué l'an passé dans l'Éducateur.

GÉOGRAPHIE : CE., CM1, 2: D'après T.L. ou journaux ou sur demande et choix des

enfants CFE : Travail d'après fiches. Sujets imposés par le programme.

HISTOIRE : Tous les cours: forme tradit. Pour CE, CM1 - CM2, j'essaie si le T.L. s'y prête, de faire de l'histoire fonctionnelle.

SCIENCES : CFE. Travail d'après fiches. Sujets imposés par le programme.

CHANT : Chant fonctionnel (découlant du Centre d'Intérêt).

DESSIN : libre.

T. MANUEL : libre ou découlant du T.L.

**

Tu vois donc que mon CFE est le sacrifié. (Ils sont d'ailleurs prévenus dès le début de l'année.) Les enfants de ce cours participent au T.L., mais l'exploitation en géographie, Sciences et Calcul leur est imposée. En histoire, tout se fait comme autrefois. Nous suivons le programme. Tout en n'hésitant pas à sauter de 1790 à 1870 si le C. d'Int. l'exige. Au C.E. 2 - C.M. 1. je pars de l'époque actuelle et je rencontre les temps. Il nous est arrivé à plusieurs reprises, cette année, de ne pas suivre le plan prévu, le texte libre ayant amené d'autres leçons. Aujourd'hui, ces enfants m'ont demandé d'étudier l'histoire de l'automobile, que je n'avais pas prévue à mon plan annuel. Voilà la leçon prévue pour la semaine prochaine. J'évolue dans ce cours, vers l'histoire fonctionnelle.

COMMENT JE TRAVAILLE :

Recherche du C.I. :

par le texte libre ;

par la « glâne » ;

par l'observation : objets apportés, phénomènes naturels, etc... ;

par les conversations avec les enfants.

PLANS DE TRAVAIL :

Annuels :

Grammaire, Conjugaison : Lallemand ;

Calcul : plan que j'ai établi en fonction de mon expérience des années passées ;

Histoire : Programme aménagé ;

Sciences : programme plus expérience passée (C.F.E. : programme) ;

Géographie : (comme pour calcul, C.F.E. : programme).

Hebdomadaires : maître :

Je prévois le samedi :

1° Ce que je pourrais faire ;

2° Ce que je voudrais faire : au cas où une question avait été posée par les enfants. Dans le cas cité plus haut : Histoire de l'auto.

Le samedi, je porte en rouge ce que j'ai fait, et je coche mon plan annuel (avec indication de la date).

Elève : Chaque élève établit le lundi matin son plan hebdomadaire. Il indique :

1° les fiches de calcul ;

2° les fiches de Français qu'il veut faire ou qu'il doit faire ;

3° un dessin sans indication du sujet (les enfants ont eux-mêmes demandé un dessin obligatoire pour chacun par semaine) ;

4° le nombre de fois qu'il veut lire et réciter librement.

Pour le C.E. 2 - C.M. 1 - C.M. 2, il n'y a pas d'autres indications. Seul l'enfant fini a **prévu** et **voulu** un travail portant le sujet de son travail. Nous trouverons ces renseignements sur l'Agenda où je porte, en cours de semaine ce que l'un ou l'autre voudrait étudier. Pour les autres, nous inscrivons, au cours de la semaine, ce qui sera étudié. Les enfants du C.F.E. portent, dès le lundi, ce qu'ils veulent étudier en géographie, Sciences... Ils choisissent leurs sujets dans le plan de travail annuel.

Travail journalier :

Je n'entre pas dans le détail.

Travail au T.L. : choix, mise au point, imprimerie, dessins sur 3 tableaux, grammaire ou vocabulaire ou conjugaison, exercices d'application, d'orthographe.

Calcul fonctionnel, s'il y a lieu ou Etude d'une technique.

Association : j'explique :

Une fois le texte mis au point, je demande aux enfants de me dire toutes les questions que ce T.L. leur suggère. Je les écris à la file sur un tableau. Voici, par exemple, celles posées à la suite du T.L. : **Un avion.**

- *Combien d'essence peut transporter un avion.*
- *Vitesse horaire.*
- *Comment éviter des accidents.*
- *Lumières de l'avion.*
- *Qui a inventé l'avion.*
- *Sortes d'avions.*
- *Le plus grand avion du monde.*
- *L'hélicoptère.*
- *Combien de tonnes peut porter un avion.*
- *Combien de personnes peut porter un avion.*
- *Prix d'un avion.*
- *Comment on fabrique un avion.*
- *Plus grands terrains d'aviation.*
- *Quel pays a le plus grand nombre d'avions.*
- *Où y a-t-il des terrains d'aviation.*
- *Lignes aériennes.*
- *Plus hautes altitudes atteintes en avion.*
- *Comment on communique d'avion à avion.*

Nous recherchons :

1° les documents du F.S.C. : 470 à 474, 8-474 ; 9 - 474 - B.T. 470 à 474 Fiches de lecture, de sciences, etc...;

2° les documents en possession des enfants;

3° les cartes.

Nous exposons le tout. On examine en commun et nous groupons suivant les différentes questions.

Y a-t-il quelqu'un qui veuille étudier seul un sujet ? Oui ? On lui donne les documents.

Non ? Nous recherchons en commun les réponses aux questions posées. Nous notons ce qui est ou paraît important dans notre cahier-classeur, et la leçon est passée.

Cahiers :

Un cahier d'exercices pour fiches A.C. ; exercices rapides en classe ;

Un cahier d'orthographe : procédé du sturdiomètre ;

Un cahier récitations et chants ;

Un livre de vie ;

Un cahier-classeur où l'enfant classe les travaux écrits se rapportant au C. Inst., autres que des exercices mécaniques ;

Une enveloppe ou fichier pour la conservation des images ou vues personnelles qu'il collectionne.

Répartition du travail de la semaine :

Lundi, mardi : Texte libre ;

Mercredi : Contrôle, bouche trou ;

Vendredi, samedi : texte libre.

Samedi : Réunion Coopé.

Horaire (en gros :

- 8 -10 : Français.
- 10 -11 : Calcul
- 13 -13,15 : Chant, pipeau.
- 13,15-14,30 : H., G., Sc., D., T.M.
- 14,30-15 : Lecture fonctionnelle.
- 15 -15,30 : Gymnastique.
- 15,30-16 : Religion (nous sommes en Alsace ! ne te choque pas.)

Relations avec parents. — L'hostilité des parents provient du fait :

1° qu'ils ont toujours haï l'école au lieu de l'aimer ;

2° qu'ils ne savent pas ce que l'on y fait.

Je suis persuadé qu'il faut, dès que l'on se décide à moderniser :

1° porter l'accent sur les réalisations matérielles : dessins, maquettes, travaux manuels divers, de façon à pouvoir faire une exposition sensationnelle ;

2° les convoquer et exposer sa conception du travail et « travailler » les adultes ;

3° présenter ses élèves au C.E.P. et avoir des succès comme les autres; d'où la nécessité du semestre de préparation.

CHATTON M.

Staffelfelden-Village (Ht-Rhin).

A propos de l'article

POUR L'AMÉLIORATION DU STYLE DE L'ENFANT

Je ne sais pas comment Guillot s'y prend pour exploiter « littérairement » les textes libres de sa classe. Je puis t'affirmer que, par le seul texte libre, le niveau littéraire des enfants, très bas, il y a deux ans, est singulièrement monté. Et voici comment je procède :

J'ai constitué et je constitue encore, avec les livres de lecture que je colle sur fiches (il faut 2 bouquins dans chaque série) et que j'ai numéroté avec le « Pour tout classer », un fichier de lecture adapté à ma classe, CM2, par conséquent. Il comprend des textes de niveau C.E. 2 à Fin d'Études pour pallier à toutes insuffisances. Je n'ai pas encore un nombre de

fiches égal au nombre d'élèves pour chaque sujet — ce sera fait à la fin de cette année. Cette abondance est une des conditions de bon fonctionnement de mon procédé.

Matin : le texte est choisi. Pendant que mes gosses se livrent à divers travaux, je consulte mon répertoire de lectures.

PREMIER TRAVAIL. — Exemple : *Texte choisi* : « Dans la forêt ».

Fichier répertoire : 103. — La Forêt ; à consulter le double de la fiche que j'envoie.

Fichier de lecture : 103. — Je sors tous les textes que je mets dans la boîte hebdomadaire, et les gosses vont se choisir un texte à leur convenance. En rentrant, à une heure, pour me permettre un contrôle plus efficace, car ils sont presque tous de même niveau, chacun lit, consulte son dictionnaire, résume rapidement la lecture, relève les expressions qui l'ont frappé sur son cahier de travail et inscrit la lecture faite au plan.

Quand le texte ne figure que dans un livre (ça m'arrive encore), une fiche portant N° de la page et titre du livre est mise à la place de la future fiche.

2^e TRAVAIL. — Je choisis moi-même pour ses qualités littéraires un texte court (on en trouve de très convenables dans les fameux livres de grammaire, bons uniquement à ça, type Denève, Renaud. Je l'écris au tableau et nous l'étudions ensemble. Ce peut être une phrase ou deux particulièrement remarquables. Ou bien :

3^e TRAVAIL. — Je lis un texte sur le même sujet que le texte libre que je fais traiter à la façon du compte rendu au concours d'entrée en 6^e.

Résumé rapide : 1 ou 2 questions d'intelligence. Je varie à chaque fois ma façon de procéder et ne tient compte que de la qualité du texte que j'ai choisi. J'adapte ma façon de procéder à cette qualité.

Mais, toujours, je mène de front ces 3 opérations :

Texte libre toujours en premier lieu ;

Lectures libres sur le même sujet que le texte. Certains gosses particulièrement doués marchent à leur façon et ne participent pas au contrôle de l'après-midi. Leur liberté est plus entière.

Texte court ou compte rendu sur le même sujet, guidé par moi-même.

Je ne fais pas réécrire de texte par le gosse, mais j'ai constaté un enrichissement progressif de leurs textes. Et, dans d'autres réapparaissent des expressions, des tournures assimilées par l'enfant et qui s'intègrent très exactement dans son style personnel. Parfois même, quand nous avons une minute en fin de soirée, il m'arrive de m'emparer d'une belle page et de la lire moi-même. Je te jure que l'émotion des gosses n'est pas une frime et que je mets moi-même tout mon talent à bien dire. Mais cette dernière phrase n'est qu'une résultante et c'est parce que le texte libre m'a tout révélé du gosse et de sa sensibilité que j'y arrive.

Le croiras-tu ? Parfois, j'entends ceci, comme l'autre jour, à propos de la chasse de Verharen :

— Tiens, c'est pareil à « L'entendez-vous sonner là-bas », que nous avons appris l'an dernier !

— Et c'est de qui ?

— Mais de Verharen !

Pourrai-je t'en dire davantage sur ce sujet ? Je ne crois pas. Mais ma façon de procéder me semble valable pour des classes plutôt homogènes.

FICHE DU REPERTOIRE DE LECTURE

LA FORET

La forêt qui chante : Pérochon, 27, C. Souché C.E.P.

En forêt : Theuriet, 60, C. Souché, C.E.P.

La forêt normande : Herriot, 63, C. Souché, C.E.P.

Promenade en forêt : Daudet, 219, C. Souché, C.E.P.

Le réveil de la jungle : 109, C. Souché, C.E.P.

Bâcherons au travail : Ramuz, 114, L. Souché, C.S.

Dans les bois : Colette, 242, Auriac C.

L'abattage d'un arbre : Ch. Sylvestre, 192, G. Denève Renaud, C.M. - C.S.

Les sapins des Vosges : Taine, 193, G. Denève Renaud, C.M. - C.S.

En forêt : Theuriet, 198, G. Denève Renaud C.M. - C.S.

La forêt en feu : E. Le Roy, 85, G. Denève Renaud, C.M. - C.S.

Dans les bois, en hiver : P. Arène, 112, G. Denève Renaud, C.M. - C.S.

En forêt : Régnier, 202, Le sentier fleuri.

Ecoute, bûcheron : Ronsard, 201, Le sentier fleuri.

La chanson des chênes : Le Braz, 200, Le sentier fleuri.

Le tilleul : Theuriet, 200, Le sentier fleuri.

FICHER REPertoire DE LECTURE

194 fiches repères actuelles :

— ont été répertoriés :

Souché C.S. — Souché grammaire C.E.P. — Denève Renaud, Grammaire C.M. - C.S. — Auriac. — Launay C.E. — Launay C.M. — Lyonnet C.D. 2 - C.E.P.

— Sont en train de l'être :

Belles lectures : Nathan : C.M. 1, C.M. 2.

— Le seront :

C.E. 2, C.F.E., ainsi que les autres Lyonnets.

Si d'autres camarades ont déjà constitué le même fichier, il serait bon de le mettre en commun, surtout si d'autres livres que les miens ont été répertoriés. On pourrait le concevoir comme un dictionnaire index, comportant les numéros du « Pour tout classer ».

Avec lignes blanches pour compléter au fur et à mesure d'un travail plus complet.

Les auteurs ou titres des livres pourraient être classés par ordre alphabétique.

Y. BASTIAN, Jeune-Bois, Wittenheim.

PAGE DES PARENTS

La manière forte ne réussit à personne

— Vous croyez avoir triomphé de votre âne parce que, à grands coups de trique, vous lui avez fait comprendre qu'il ne doit pas renverser cette barrière pour aller piétiner le champ de luzerne fraîche.

Mais demain, l'âne hâtera le pas et, avant que vous ayez pu lui donner le coup de bâton, il aura déjà volé sa part de bonne luzerne.

— Ton chien de chasse est raté, vous dira un éleveur. Tu n'en feras plus jamais rien. Tu n'as pas su t'y prendre. Tu as voulu punir et frapper comme s'il s'agissait de ton enfant. Résultat : ton chien a peur, et tu ne feras jamais rien avec un être qui a peur. Quand tu l'appelles aujourd'hui de ta voix rude, il perd tous ses moyens. Il obéit peut-être, mais l'obéissance n'est pas une qualité de chien de chasse.

— Dites-vous bien, parents, que la manière forte avec les enfants ne vous réussira pas mieux qu'avec l'âne ou le chien de chasse.

Ce ne sont pas les barrages les plus ingénieux qui empêcheront l'eau du torrent de descendre de la montagne. Vous pouvez endiguer cette eau, la canaliser, l'humaniser, vous n'arrêterez pas son flot dévalant la pente.

— Et alors, direz-vous : nous ne commanderons plus nos enfants ; nous les laisserons agir à leur guise et imaginer les pires sottises ?

— Il ne s'agit point de cela.

Avez-vous remarqué combien vos enfants deviennent sages et disciplinés chaque fois que vous leur trouvez un travail emballant et qui soit à leur mesure ? Et comme ils bombent le torse à côté de vous quand ils ont la fierté de travailler comme des hommes ?

Au lieu de poser à tous les coins de rues d'inutiles panneaux de **Défense**, nous faisons travailler nos enfants ; nous les intéressons, nous les passionnons pour la correspondance, l'imprimerie, la lecture, les enquêtes, les expériences scientifiques, les réalisations manuelles. Nous parvenons alors à cette discipline que nous croyons idéale, celle de l'équipe dans un milieu où le travail a reconquis ses droits et sa dignité.



L'ÉMAIL A FROID

Faute de pouvoir faire cuire sur place et décorer les objets divers obtenus avec l'argile plastique, peut-être sera-t-il possible de réaliser grâce à l'emploi de l'émail à froid, des travaux qui donnent l'impression des émaux courants. Voici les conseils que nous donne notre camarade JAILLETTE, instituteur à *Deûlemont par Quesnoy-sur-Deûle* (Nord), à ce sujet.

« D'abord, adresse où vous trouverez ivoirine et émail à froid : Artisan Pratique, 9, rue de Petrograd, Paris.

Les émaux à froid sont des vernis colorés qui permettent de très belles imitations de céramique. Ils peuvent être utilisés pour la décoration d'objets de bois de formes variées, assiettes, coffrets, etc... vases et poteries brutes. Ils permettent aussi facilement la réalisation de tableaux décoratifs de surface moyenne. Je crois qu'il ne faut pas dépasser 21x27. Du moins, je n'ai jamais fait plus grand. Si d'autres veulent essayer, il n'y a pas, à priori, de raisons de ne pas arriver à un bon résultat.

Les couleurs sont très belles. Leur nombre est limité, mais suffisant. Chaque couleur peut être mélangée avec les autres ; je préfère, personnellement, les employer purs. Les couleurs sont : noir, blanc, 2 jaunes — dont un très beau jaune venitien — 2 bleus — outremer et un très beau turquoise — rouge pompéien, vert antique. Il en existe peut-être une autre. Je n'ai utilisé que celles-là. Enfin, un diluant permet d'allonger ces vernis ; il est mieux de les utiliser purs. Mais, de toutes façons, le diluant est nécessaire pour nettoyer les pinceaux.

Pour décorer un objet — une assiette de bois, par exemple — réaliser d'abord un fond. Comme pour une peinture à l'huile. C'est ici qu'intervient l'ivoirine. C'est une poudre blanche. Se dilue facilement dans un peu d'eau à l'aide d'un pinceau. Disposer une petite quantité d'ivoirine dans un couvercle de boîte. La valeur d'une demi-cuillère à café ; tremper le pinceau dans l'eau et diluer jusqu'à obtention d'une pâte liquide. Pour le fond, ne pas hésiter à faire très liquide. Poser au pinceau, sur toute la surface à décorer, 3 couches successives, en laissant sécher convenablement chacune d'elles avant de poser la suivante.

Quand ce fond est sec, dessiner le motif décoratif. On obtiendra un bel effet en faisant ressortir en relief certaines parties du motif. Si nous voulons, par exemple, décorer une assiette d'une gazelle, il y aura intérêt à ce que l'animal soit un peu en relief. Faire alors une pâte mais assez épaisse pour que ça ne

bave pas des contours, avec l'ivoirine ; poser la pâte, laisser sécher. Mettre plusieurs couches si nécessaires.

Quand toutes les parties à mettre en relief ont terminées, bien laisser sécher. L'assiette se présente alors entièrement recouverte d'ivoirine. Certaines parties sont en relief.

Il n'y a plus qu'à poser l'émail. Le poser avec pinceau fin ou petit bâton en prenant peu à la fois. C'est épais. Ne pas repasser surtout. Quand on veut changer de couleur, il faut attendre que la première soit bien sèche (de 24 à 48 h.) si les deux couleurs doivent se côtoyer.

Poser le fond en dernier. Dessiner légèrement. L'émail est transparent, surtout pour les couleurs claires et on verrait les traits de crayon autrement.

Je ne sais pas si cette technique est à la portée des petits. Pour les plus grands élèves, ceux qui sont doués moyennement doivent, convenablement guidés, arriver à faire très bien. D'autant plus que de légères bavures sont permises et ne nuisent pas forcément au résultat. Souvent même, sur de belles pièces de céramiques véritables, il y a eu bavures des couleurs à la cuisson.

Il serait intéressant que des collègues tentent l'essai. Certains l'ont peut-être déjà fait. Quels résultats ont-ils obtenus ?

L'inconvénient est que l'émail coûte très cher. Prix du flacon, environ 200 fr.

POUR LES MATERNELLES CLASSES ENFANTINES COURS PRÉPARATOIRES

Une technique d'illustration économique, simple et expressive, convenant admirablement aux petits : c'est l'impression de silhouettes découpées dans le caoutchouc, de vieilles chambres à air d'auto données volontiers par les garagistes.

Le procédé, mis en honneur par L. Mawet, est expliqué dans son livre de lecture (lecture globale à l'école populaire, page 30), et utilisé dans l'album « non - non », aux illustrations si originales.

Les enfants illustrent le texte à imprimer sur une feuille de papier ; le meilleur dessin est découpé ou piqué, placé sur la chambre à air ; l'enfant ou la maîtresse le contourne avec un crayon bille. (On peut dessiner aussi directement sur le caoutchouc). La silhouette est découpée avec des ciseaux. On évide avec la pointe quelques détails indispensables ; par exemple, les yeux, la bouche du personnage, les boutons d'une robe. Ou, si la silhouette est grande, l'intérieure de la robe ou de la maison, etc... On enduit d'une couche légère de seccotine, on applique sur une planchette (hauteur d'un composteur, environ), et on met sous presse. Si ce travail est fait dans la matinée, on peut imprimer au début de l'après-midi texte

et caoutchouc ensemble, comme avec le lino.

Les petits adorent ces silhouettes très suggestives qui réalisent, avec beaucoup de vie, les personnages de leurs histoires, et ils attendent avec impatience le moment de peindre la nouvelle feuille. Ils mettent en couleur non seulement les blancs mais cernent aussi, à leur fantaisie, toute la silhouette et complètent le décor au pinceau. Des enfants de 4 ans réussissent très joliment ce travail. Les silhouettes peuvent aussi servir de cache pour la bruine ou de gabarit pour les découpages de papier glacé, dans le but de réaliser de jolis albums.

E. LALLEMAND.

J'ai expliqué longuement ce procédé facile, afin d'éviter les tâtonnements !

LE TITRAGE DES FILMS

(Voir Educateur n° 5)

I. FORMAT DU TITRE. — Le format du titre est fonction de la distance.

Il faut choisir une dimension pratique pas trop petite à cause de l'agrandissement des défauts des lettres :

	à une distance de	le titre aura
en 8 ^m /m (f.12,5)	0 ^m 50	135x195 ^m /m
»	0 ^m 60	180x240 ^m /m
en 9 ^m /m,5 (f.20)	0 ^m 50	155x195 ^m /m
»	1 ^m	340x420 ^m /m
en 16 ^m /m (f.25)	0 ^m 50	150x200 ^m /m
»	0 ^m 70	190x260 ^m /m
»	1 ^m	280x370 ^m /m

Mais il faut garder une marge de sécurité.

II. CADRAGE DU TITRE. — Il est très important car il est désagréable de voir des titres mal centrés. Notons à ce sujet que ceux des films Pathé d'Enseignement le sont généralement.

Pour certains appareils dont le viseur comporte une correction de parallaxe, la question ne se pose pas. Après avoir réglé la parallaxe à la distance à laquelle le titre est filmé, le viseur donne le cadrage. (sur EMEL 8^m/m par exemple).

Dans beaucoup de caméras, cette correction s'arrête à une distance de 1 m., quand elle existe, d'où nécessité de réglage.

On peut employer plusieurs procédés :

1° Quand on peut enlever le couloir presseur de film et dégager la fenêtre de la caméra, on peut, en posant sur cette fenêtre, soit un *prisme*, soit un papier dépoli (parchemin) avoir la projection exacte de ce qui sera filmé.

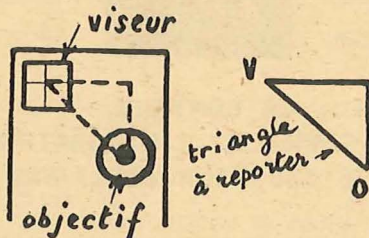
2° En faisant le triangle objectif-viseur et en le reportant sur le plateau de la titreuse, ce qui décale l'emplacement que doit occuper le titre à filmer.

REGLAGE DE L'OBJECTIF :

Le réglage se fait généralement jusqu'à 50 cm. Pour les objectifs non réglables en distance, il faut utiliser des bonnettes à portrait.

L'emploi de l'hypercinor (objectif grand an-

gulaire) permet, en combinant son réglage en distance avec celui de l'objectif normal, des prises de vues nettes jusqu'à 8 cm. de l'objet.



PRISE DE VUE - ÉCLAIRAGE ET DIAPHRAGME :

On opère généralement avec 2 lampes (une seule si on veut obtenir des effets d'ombres.

Le diaphragme dépend de la distance des lampes, de leur nombre, de la couleur du fond. Avec deux lampes flood (250 w.) placées à 40 cm. du titre à filmer sur fond noir, on peut diaphragmer à 8 avec un film de 23° de sensibilité.

Si l'on utilise une cellule, l'indication en sera plus exacte si l'on remplace le titre par un objet de teinte moyenne, un journal par exemple.

LONGUEUR DU TITRE :

6 images par syllabe + 26 images pour l'aecoutumance.

TRUQUAGES :

On peut aisément réaliser quelques truquages intéressants :

1° *Titre qui s'écrit seul* au fur et à mesure du déroulement du film :

Placer le titre à filmer à l'envers par rapport à la caméra (le texte doit être écrit à la gouache, sur verre, de façon qu'il s'efface aisément.

Prendre image par image (2 images à la fois) et effacer entre chaque prise de vue et en commençant par la fin, ½ cm. d'écriture (bien faire attention de suivre la marche inverse de la main quand elle écrit).

2° *Titre montant* :

Glisser la plaque où est écrit le titre devant l'objectif, en respectant le cadrage et en faisant en sorte de respecter le temps d'exposition du titre pour en assurer la lecture complète.

3° *Titres qui se déroulent* :

Le titre est écrit sur un tambour cylindrique que l'on déroule lentement (même précautions à prendre que pour le titre montant).

Pour tous renseignements complémentaires, m'écrire.

FONVIELLE,

60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine).

POUR LE FILICOUPEUR

Nous sommes en mesure de vous livrer, au même prix que le rhodoïd rouge, soit 6 fr. le dm², du rhodoïd blanc 2/10 poli 1 face.



LE CONTENU, LA FORME ET L'UTILISATION DES JOURNAUX SCOLAIRES

Nos techniques, comme nos journaux scolaires, ne peuvent pas être jugées de l'extérieur. Ils n'ont de valeur qu'en fonction de notre travail et de nos enfants. Et quiconque vise la réussite et la présentation technique sans tenir compte de la valeur affective du journal, fait fausse route, comme font fausse route les instituteurs qui rédigent un journal scolaire destiné aux parents ou aux amis de l'École, et où doivent être développées certaines rubriques qui n'intéressent ni les enfants ni les correspondants.

Le journal scolaire est un moyen de correspondance, comme la lettre ou le téléphone. Nous lui demandons de transmettre non seulement nos idées et nos enquêtes, mais nos sentiments les plus intimes, ceux que nous ne parvenons pas d'ordinaire à détecter et qui n'en ont pas moins pour les enfants un prix inestimable.

Faites une place dans vos journaux scolaires à l'information, mais attention, ne versez pas dans le travers de l'enquête et ne remplissez pas votre journal de documentaires qui ont peut-être une valeur pour vos enfants qui les vivent, mais qui risquent d'être fastidieux pour les lecteurs.

On nous a fait le reproche d'être matérialistes et nous le sommes par la place exclusive que nous accordons à tout le profond processus matérialiste dans le comportement et la vie des individus. On nous fera peut-être le reproche contraire quand nous répétons: **que vos journaux scolaires soient chargés à 100 % d'affectivité,** c'est-à-dire que tout le contenu de ces journaux soit profondément lié à la vie journalière des enfants. Ne nous y trompons pas : ce que nos élèves cherchent dans le journal scolaire, ce n'est jamais l'information neutre et objective qu'ils trouveront ailleurs sous une forme toujours plus splendide. Ce qu'ils cherchent dans ces journaux, c'est comment vivent, comment jouent, mangent et travaillent leurs petits camarades. Et de ce point de vue, tel texte jugé anodin et sans portée par quelqu'un qui le voit de l'extérieur, une pauvre histoire de chat ou de chien, ou une petite aventure du jeudi, c'est cela qui touche nos enfants.

J'ai toujours comparé les réactions des enfants en face du journal scolaire à leurs réactions en face du film: Le beau film

intéresse naturellement les enfants, comme les intéresse le beau livre. Ils le verront bien deux fois même, mais après on en a assez.

Mais que vous, ou vos correspondants, ayez réalisé sous une forme très imparfaite un film de votre vie, chargé à 100 % d'affectivité même dans ses maladresses, ce film qui fera sourire le spectateur extérieur à la vie de l'enfant, touchera à jamais les auteurs acteurs. Ils le verront 10 fois, 20 fois, sans jamais se lasser; ils le verront encore dans dix ans avec la même émotion.

J'insiste bien sur ce point pour faire comprendre la différence de nature qu'il y a entre nos journaux scolaires et tous les journaux commerciaux.

Nous demandons qu'on juge nos journaux selon l'esprit dans lequel ils sont réalisés; et nous conseillons à nos camarades de ne pas se laisser détourner de leur travail efficace par des critiques qui ne s'adressent pas à eux.

Et c'est d'ailleurs selon ce même esprit que vous devez considérer et utiliser dans vos classes les journaux de vos correspondants. Si vous en attendez une documentation complète et illustrée, des études méthodiques du milieu, des modèles de textes, vous serez toujours désillusionnés. Cherchez ces qualités dans vos fiches et dans vos livres de la Bibliothèque de Travail et ne cueillez dans vos journaux que l'affectivité.

Et cette affectivité suppose l'interconnaissance, la correspondance régulière et profonde. Ne pratiquez pas l'échange avec une classe pour avoir un journal de plus que l'enfant devra étudier et expliquer à heure fixe. L'échange de journaux doit toujours être lié à la correspondance interscolaire.

L'élève chargé de la correspondance mensuelle avec une école ne doit pas se contenter de recevoir le journal et de le lire. Il doit écrire, poser des questions, critiquer, vivre avec l'école correspondante. Et pour cela, il serait souhaitable que les instituteurs, suivant l'exemple de Canet, dont nous parlons dans ce n^o, entretiennent eux-mêmes une correspondance qui serait le premier maillon de leur travail vivant.

Nous aurons à reparler de cette importante question de l'affectivité dans l'étude que nous voulons entreprendre sur le rendement de notre travail. Tant que nous n'avons pas touché les fibres sensibles de l'enfant, nous ne faisons que de la scolastique; quand l'individu vibre, quelle que soit la corde qui est animée, alors nous travaillons en profondeur, nous bâtissons sur le dur, nous faisons du définitif.

C'est là ce que nous apportons de nouveau et ce que ne peuvent pas comprendre ceux qui n'ont pas participé à cette nouvelle vie de nos classes.

C. F.

Georges POLITZER : *La crise de la psychologie contemporaine*. (Editions sociales, Paris.)

Que la vieille psychologie idéaliste avec sa théorie de l'âme et des facultés, soit une formule dépassée, Politzer en avait la certitude et il tâche de nous l'expliquer. Il avait également l'intuition « que la seule direction qui permettra enfin à la psychologie de devenir quelque chose, se trouve dans la direction du matérialisme moderne ». Seulement, d'une part, il manquait d'éléments constructifs susceptibles d'étayer une thèse pratique. Et, d'autre part, il avait conscience de l'habileté avec laquelle tous les psychologues de l'ancienne école s'ingénient à couler leur produit idéaliste dans les flacons concrets ou matérialistes plus ou moins à la mode. Et quiconque ne conçoit pas d'une façon claire une psychologie concrète non idéaliste, quiconque n'a pas fait au moins les premiers pas dans cette voie, risque de mettre une étiquette moderne sur de vieux flacons.

C'est justement parce que nous dénonçons l'erreur et la vanité des étiquettes, parce que nous n'usons d'aucuns de ces mots savants que la vieille psychologie a trop galvaudés, que nous nous heurtons au silence complice de toute la psychologie classique, même lorsqu'elle se dit d'avant-garde.

Nous avons la prétention de marcher dans la voie tracée par Politzer. Notre psychologie nouvelle, nous la construisons à même notre effort pédagogique de tous les jours.

Elle est la fondation qui doit soutenir l'édifice. Or, cet édifice, il prend aujourd'hui forme; il montre son efficience et sa solidité. Il faut croire que les fondations psychologiques en sont de quelque valeur et qu'un jour prochain, considérant l'harmonie de la construction, on se penchera peut-être sur la psychologie nouvelle qui l'a permise.

C. F.

Le *Bulletin International de l'Enseignement*, édité trimestriellement, sur une centaine de pages, en français, anglais, espagnol, par la Fédération Internationale de l'Enseignement — (Département professionnel de la F.S.M.) — 94, bd Auguste-Blanqui, Paris, 13^e, est le trait d'union entre les enseignants de tous les pays qui ont à cœur la défense et l'amélioration des conditions faites à l'École et à l'Education, en liaison avec la classe ouvrière internationale.

Le prix de l'abonnement est de frs 300 pour un an (4 numéros), à adresser au siège de la Fédération (adresse ci-dessus). Le prix de l'abonnement comprend toutes les autres publications éditées dans l'année en supplément. Envoi d'un n^o spécimen contre la somme de 80 frs en timbres poste pour la France.

L'Orthographe sans dictée. Création Led-Sam éditeurs.

M. J. Delmas, professeur, nous envoie cette méthode qu'il a expérimentée pendant 27 ans

avec des apprentis-typographes, ceci à la suite de mon rapport sur la simplification de l'orthographe paru dans l'Éducateur n^o 8 du 15/1.

Dans sa lettre, M. Delmas dénonce comme une erreur le fait de croire qu'il existe un danger à montrer des fautes imprimées, et il a raison.

La méthode, destinée à des élèves de 14-18 ans, présente des textes d'auteurs destinés à élargir l'horizon de l'élève. L'intention est louable. Mais pour former sa culture, la lecture d'œuvres complètes serait infiniment plus profitable, ainsi que l'établissement d'une encyclopédie sur fiches classées.

Et puis, quand devons-nous, dans la vie pratique, nous soucier d'écrire sans faute, sinon quand nous écrivons ce que nous pensons ? Car, si je ne m'abuse, il n'y a que certains professionnels qui écrivent sous la dictée, et il nous semble que les typographes eux-mêmes ne sont pas de ceux-là. Lorsque nous copions des textes rédigés par autrui, nous n'avons pas besoin de connaître l'orthographe. Pour que l'orthographe présente un intérêt sérieux et profond, elle doit s'exercer normalement sur les textes qu'on rédige soi-même. C'est pourquoi nous avons vu nos élèves s'intéresser à l'orthographe de leurs textes libres, et surtout des lettres qu'ils adressent à leurs correspondants.

Voici donc pour le choix des textes.

Après avoir présenté un texte correct, l'attention est attirée, sur la fiche, sur certaines difficultés orthographiques. Puis, au verso se trouve le même texte, où des fautes ont été intentionnellement commises. L'élève doit les corriger. La découverte des fautes après l'explication écrite de la faute « frappent à ce point la mémoire de l'enfant, qu'elles en évitent presque automatiquement le retour par un complexe préventif. »

Lorsqu'un texte libre choisi par un élève se trouve écrit au tableau, ses camarades ne se gênent pas pour corriger les fautes qu'ils y voient..., ce qui ne les empêche pas de continuer à les faire un certain temps encore.

Serait-ce par défaut d'« explication écrite » ? La plupart de nos élèves sont encore bien jeunes pour y recourir, alors que l'orthographe s'avère déjà nécessaire.

Nous recommandons donc à tous les maîtres d'élèves de 14 à 18 ans d'essayer la méthode (1^{re} année) comparativement : d'une part avec les fiches qu'ils se procureraient, 5, place St-Christoly, à Bordeaux, et d'autre part, et surtout en utilisant le procédé de la correction des fautes en se servant des textes mêmes de leurs élèves (car il n'est pas besoin qu'un texte ait une tenue littéraire remarquable pour présenter des difficultés d'orthographe, hélas!), textes destinés à des comptes rendus, à leur journal, ou à leurs correspondants. Notre expérience nous garantit d'un intérêt accru de la part des jeunes gens travaillant ainsi.

Mais nous aurions voulu que M. Delmas nous dise surtout s'il est heureux d'avoir perdu un temps important et précieux à l'enseignement des chinoïseries orthographiques du vieux français, si éloignées de la langue parlée de 1951, et s'il est des nôtres pour abattre cette nouvelle bastille, comme l'appelle si bien M. Laffitte-Houssat. — Roger LALLEMAND.

**

Bureau International d'Education. — Genève : *Conférences Internationales de l'Instruction Publique. .. Recueil de recommandations 1936-1950.*

Nous notons comme nous intéressant tout particulièrement :

Rec. n° 9, *concernant les constructions scolaires*, Rec. n° 27, *L'initiation aux sciences naturelles à l'École primaire.*

Qu'on ne commence jamais l'enseignement des sciences naturelles par les nomenclatures, les définitions, les classifications, les systématisations, etc., qui doivent être plutôt la conclusion ultime des observations et des expériences concrètes qu'on aura accumulées, ainsi que des connaissances qu'on aura acquises ;

...qu'en outre, si ce milieu ne fournit pas certains éléments de l'observation, l'élève puisse se les procurer ;

...que les livres utilisés dans cet enseignement soient surtout des ouvrages de documentation conçus de manière à susciter les recherches et les observations personnelles des élèves. Rec. n° 28 : *L'enseignement de la Lecture* : « L'emploi de l'imprimerie scolaire, auxiliaire précieux de l'enseignement, mérite d'être encouragé. » — C. F.

**

Cahiers d'enseignement pratique. (E. Delachaux et Niestlé Neuchatel.)

N° 47 : *La princesse Ortie* (contes pour enfants). 1,75 fr. suisse.

N° 48 : *Nos glaciers*, Excellent documentaire, mais qui s'adresse, comme d'ailleurs la majorité des brochures de cette collection, à de grands élèves C.C. ou aux maîtres. — 2,75 fr. suisses.

**

Le Groupe Algérien d'Education Nouvelle présente : *Les Tests mentaux à l'École*, par le Professeur Henri LUCCIONI, Psychologue de la Clinique Infantile de la Faculté d'Alger. Préface du Docteur Henri WALLON. en quatre parties : Mesure du niveau mental. Détermination des aptitudes. Investigation caractérielle. Etablissement du diagnostic psychologique.

Le 2° fascicule : *Détermination des aptitudes*, qui paraîtra incessamment, est mis en souscription à 120 frs.

Pour recevoir le 1^{er} fascicule déjà paru (120 francs) et pour souscrire au second, adresser les fonds au Groupe Algérien d'Education Nouvelle, Foyer Civique, Alger. C.C.P. 394.88.

XIII^e Conférence Internationale de l'Instruction Publique convoquée par l'U.N.E.S.C.O. et le B.I.E. Procès verbaux et recommandations. Paris, Unesco ; Genève, Bureau international d'Education. Publication N° 126, 1950, 160 pages, Fr. s. 3.

Trois questions d'une grande actualité étaient inscrites à l'ordre du jour de la XIII^e Conférence internationale de l'Instruction publique, qui a eu lieu au siège du Bureau international d'Education, à Genève, du 6 au 14 juillet 1950 :

1° L'initiation mathématique à l'école primaire ;

2° L'enseignement des travaux manuels à l'école secondaire ;

3° L'échange d'éducateurs.

Un examen approfondi des divers aspects de ce volume donne le compte rendu des discussions ainsi que les recommandations qui en ont été l'aboutissement.

Pédagogie internationale

L'ASSOCIATION DES JEUNES PIONNIERS ET LA NOUVELLE ÉCOLE DÉMOCRATIQUE

La Fédération de la Jeunesse allemande libre fut créée, après la guerre, en zone soviétique. De nombreux groupes d'enfants se formèrent dans son sein.

En 1948, ces différents groupes furent réunis en une association appelée « Jeunes Pionniers ».

Cette association groupe tous les enfants d'âge scolaire : garçons et filles de 6 à 14 ans. L'adhésion est libre.

Ce mouvement est soutenu et dirigé par la F.D.J. (Fédération de la Jeunesse allemande libre).

Il a pour but « d'aider l'école à former de jeunes hommes, amis du progrès, aimant le travail et l'étude, travailleurs, honnêtes, animés d'un esprit démocratique ».

Il est basé sur le travail individuel de l'enfant et fait appel à son activité, à son initiative.

Le nombre des adhérents passa de 180.000 en 1948 à 713.302 en juillet 1949.

Comme les scouts, les Pionniers se sont donnés une loi ; les nouveaux adhérents font leur promesse, les membres de l'association portent un foulard bleu et un insigne.

Voici des extraits de la loi :

Les Jeunes Pionniers :

- respectent l'homme ;
- sont les amis des autres peuples ;
- aiment leur pays ;
- aiment la vérité ;
- travaillent bien ;
- sont serviables ;
- sont propres ;
- protègent la nature ;
- respectent leurs parents ;
- font honneur à leur foulard.

Pour leur promesse, ils s'engagent à respecter la loi et leurs engagements, à travailler de toutes leurs forces, à remplir consciencieusement les tâches qui leur seront fixées.

Dans chaque école, les pionniers forment des « Freundschaften » ou amicales.

Les Amicales sont subdivisées en Groupes de Pionniers. Les groupes comprennent 30 à 40 pionniers et peuvent englober 1 ou 2 années scolaires.

Les groupes se réunissent 2 fois par mois. Dans ces réunions, les enfants

- examinent et discutent les nouvelles adhésions ;
- critiquent la conduite des pionniers ;
- discutent des questions posées par la vie scolaire ;
- écoutent des conférencés ;
- font des jeux ;
- organisent des sorties, des compétitions sportives ;
- étudient les possibilités d'embellissement de leur école ; d'aide aux vieillards et malades ; de concours scolaires entre 2 classes parallèles par exemple.

Afin de permettre à chacun de travailler à plein rendement, le groupe peut se subdiviser en équipes de travail.

L'Amicale est dirigée par un Comité comprenant 7 à 15 membres. Ce comité approuve ou discute le plan de travail établi par les groupes. Font partie de ce comité, le rédacteur du journal mural, le porte-drapeau et les différents responsables des groupes. Dans chaque groupe, il y a également un comité élu au scrutin public pour une durée d'un an.

La F.D.J. détache auprès des Amicales des moniteurs. Ils ont pour mission de diriger l'action des pionniers, de diriger chaque enfant afin de lui faire rendre le maximum.

En 1949 l'Association des Jeunes Pionniers organisa un concours entre les écoles de la zone soviétique. En Thuringe, 259 écoles, ce qui représente environ 3.000 classes, 138.611 élèves y participèrent.

But principal poursuivi : augmentation du rendement scolaire.

- Buts secondaires :
- embellissement des classes et des écoles ;
 - soin, propreté, ordre exemplaires ;
 - suppression du laisser-aller ;
 - travaux d'équipe.

Dans toutes les classes qui participèrent au concours, on a pu noter une sensible amélioration du niveau scolaire.

L'auteur de l'article invite le personnel enseignant à participer aux travaux des diverses commissions de travail créées au sein de l'Association. On y trouve des Commissions de mathématique, allemand, histoire, géographie, sténo, dessin, jardinage, photo, etc...

Ces commissions sont gérées par les enfants, et leur permettent d'approfondir leurs connaissances ou de compléter ce que l'école leur a appris.

L'auteur parle également de l'amélioration des rapports : enfant-famille et famille-école.

Le « dictatorialisme » familial disparaît pour faire place à la confiance réciproque, à l'amitié, à la compréhension mutuelle.

Il termine en disant : « C'est le début d'un nouvel et lumineux avenir pour la jeune génération. »

Padagogik, 1949.

**

ENSEIGNEMENT TOTAL AU C.P.

Rapport établi par P. Schnabel de la tendance de Leipzig.

L'auteur rappelle que cette tendance englobe tout l'enseignement ou en constitue au moins l'essentiel.

Il fait remarquer qu'il ne suffit pas de combiner différentes matières du programme plus ou moins liées entre elles, ni de faire un choix judicieux ou une classification habile de sujets adaptés aux différentes étapes du développement de l'enfant.

La base de cette technique c'est le respect du développement de l'enfant et de ses exigences.

L'enseignement doit être concret, lié au milieu de l'enfant. On peut partir d'observations ou de souvenirs d'observations. Il faut se rappeler que, dans cette classe, l'enfant n'est pas capable d'abstraction.

Pour cela, on fera appel aux objets, on ira les voir sur place. Films et images ne sont que des ersatz et ne peuvent pas remplacer l'objet, sauf là où le contact avec la nature est impossible.

L'auteur traite de la psychologie de cette technique :

L'enfant est actif. Cette activité se manifeste par :

- le langage libre ;
- l'activité manuelle libre ;
- le dessin libre ;
- le chant libre ;
- le théâtre libre.

Mettant l'enfant en contact avec les choses concrètes, elle lui permet de comparer, mesurer, peser, et lui donne ainsi les éléments du calcul.

L'auteur étudie encore le point de vue pédagogique.

On part de l'observation : tous les enfants s'occupent en même temps du même objet. On fait appel à tous leurs sens. Cette observation peut être libre ou dirigée. Les enfants éprouvent alors le besoin de s'exprimer ou arrivent à la conversation libre entre enfants et maître, ou répondent aux questions en commun.

Suit un compte rendu collectif, illustré ou complété par un dessin libre.

Ces dessins sont critiqués par toute la classe et peuvent servir de point de départ à d'autres entretiens.

Dans d'autres cas, des exercices de modelage ou de bricolage suivront l'observation.

L'auteur fait alors remarquer que la classe est transformée : les enfants sont actifs, ils éprouvent, sans doute, le désir de s'exprimer, mais cela ne gêne en rien le travail. Le maître est devenu le conseiller. Il insiste sur le fait que certains enfants travaillant plus vite que d'autres, on est amené à prévoir pour eux des exercices préliminaires ; par exemple : si la classe doit modeler un fruit, ceux qui sont plus rapides modèleront des feuilles ou d'autres fruits.

En 3^e année, les enfants étant plus âgés, les sujets de travail seront plus vastes. On se verra obligé de faire différents groupes de travail pour les travaux manuels ou l'observation.

Examinant le côté éducatif de cette technique, l'auteur constate que l'enfant est actif.

« Il fait du travail personnel qui le conduira à l'autonomie qui prépare la voie à une sûreté de pensée et d'action pour la vie ».

L'observation pousse à la recherche de la vérité et à l'amour de la vérité.

Elle crée et développe la solidarité.

Elle forme le caractère et la personnalité.

Elle provoque respect, confiance et amour envers le maître.

Pour illustrer son article, l'auteur donne le compte rendu de 2 leçons au C.P. et au C.E. 2.

PREMIER EXEMPLE D'ENSEIGNEMENT GLOBAL
par P. SCHNABEL

La leçon a été faite au C.P. Elle fait partie d'un sujet intitulé.

« La vie de la rue », « qui me fournit des leçons pour un trimestre ».

« Il y eut tout d'abord un entretien libre, au cours duquel les enfants me firent part de leurs observations. On parla du facteur, du porteur de journaux, du balayeur des rues, du laitier, etc... Je pus me rendre compte de leurs véritables connaissances, de ce qui les avait le plus vivement frappé, de ce qui leur était encore obscur. Nous traitâmes l'un après l'autre : le facteur, l'agent, le ramoneur, le laitier puis les véhicules... »

LE FACTEUR, C. P.

(Je ne parlerai pas de l'exploitation en lecture, écriture et calcul, systématiques.)

Entretien libre sur le sujet :

1^o Nous nous représentons le facteur devant nous et essayons de le décrire exactement des pieds à la tête. Nous voulons voir si nous réussirions à faire sa casquette ou à la dessiner.

2^o Pour demain vous observerez un facteur. (Le lendemain, certains enfants avaient apporté casquette, boutons, etc...)

3^o Confection d'un épi.

4^o Ce que le facteur doit faire. (Ses activités).
Je fais remarquer combien le facteur a un métier fatigant. — Education du sentiment.

5^o Dessin du sac du facteur et du képi, sur feuilles ou sur tableaux latéraux.

Dessin libre : le facteur dans différentes situations : vidant une boîte aux lettres, distribuant le courrier, etc...

6^o L'enveloppe : découpage et collage. Les enfants apportent des enveloppes, des timbres. (Calcul.)

a) Observation de l'enveloppe.

b) Chaque enfant « démonte » son enveloppe pour en observer le pliage.

c) Confection d'une enveloppe.

7^o La boîte aux lettres est vidée : Observation sur place, et description.

8^o Nous faisons une boîte aux lettres. Dessin d'enfant : Maison avec boîte aux lettres.

9^o La voiture postale traverse la ville : Entretien.

10^o Nous dessinons la voiture postale.

11^o Nous chantons : le chant du postillon.

La rédaction du journal ajoute un commentaire dont voici quelques extraits :

— Sujets tirés du milieu où vit l'enfant et adaptés à l'intérêt de l'enfant.

— La succession des travaux est fixée par le maître.

dans le 1^{er} cas, il dit : « Représentons-nous le facteur, imaginons-le devant nous » ;

dans le 2^e cas, il provoque la visite de la gare.

— Remarquer ces 2 points importants :

1^o Entretiens libres.

2^o Exploitation.

— En demandant aux enfants d'observer le facteur pour le lendemain, le maître provoque et déclenche l'activité personnelle de chaque enfant.

— L'observation provoque la réflexion :

« Pourquoi la boîte aux lettres est-elle en fer ? »

— Le point de vue moral et sentimental doit être traité partout où cela peut se faire : Les enfants compatissent au dur travail du facteur en hiver.

— L'enseignement doit être plaisant et gai, d'où les jeux, le chant.

— Si nous comparons les 2 manières de faire dans les 2 cours, nous voyons :

au C.P. : Occupations individuelles,

au CE2 : Travail par équipes.

CHATTON (Haut-Rhin).

NÉCROLOGIE

MANCHE. — Nous apprenons le décès récent de Mlle Mariage et de Mme Veuve Hédouin, tante et mère de notre camarade Hédouin, de Monthuchon.

Mlle Mariage était directrice honoraire d'école publique, ancienne conseillère départementale et syndicale. Toute sa vie a été consacrée à l'idéal laïque.

Mme Hédouin mère, fille de la côte cotentine », avait su conserver jusqu'à la septantaine sa foi sociale et républicaine, issue de ses ancêtres.

A notre camarade, à sa compagne, aux parents, « l'Educateur » présente ses sincères et amicales condoléances.



DEUX VOIES EN PSYCHOLOGIE COMME EN PÉDAGOGIE

Ce sont toujours les camarades CABANES, de *Costes-Gozon*, Aveyron, qui, en observant leur fillette Mariette d'une façon exemplaire, nous envoient les critiques les plus pertinentes. Si nous étions seulement une dizaine à poser ainsi, en profondeur, les problèmes que suscite notre nouvelle psychologie, nous avancerions de façon décisive dans nos recherches.

Allons, camarades, reprenez les directives que nous avons données et notez le tâtonnement de votre enfant, tant pour le comportement habituel que pour les progrès dans le langage. Vous ne le regretterez pas.

CABANES pose à nouveau la question de ce qu'il appelle un tâtonnement *inté-rieur*, c'est-à-dire qui ne se traduit pas par un tâtonnement physiologique.

Nous avons fait démarrer nos observations sur le tâtonnement élémentaire, celui du petit enfant à l'aube de la vie, quand il entreprend la conquête marche à marche de l'escalier de l'intelligence. Mais il ne fait pas de doute que, tandis que certains individus resteront au stade de ce tâtonnement physiologique — c'est le cas des retardés — d'autres passeront en trombe. Les résultats du tâtonnement antérieur, rapidement et définitivement passés dans l'automatisme, défilent à la vitesse de l'éclair et sont, de ce fait, nous sommes d'accord, plus difficiles à mesurer.

« Mais, nous écrit CABANES, n'y a-t-il pas autre chose, autre chose qui permet de lier ces divers tâtonnements, ces diverses images. Je n'arrive pas à supposer que de la simple superposition de ces « images enregistrées », il arrive à naître quelque chose de nouveau. Il doit y avoir cependant autre chose qui permet la coordination de ces diverses images et la naissance de ce geste inconnu. »

Là est le nœud essentiel de notre pédagogie : Y a-t-il, descendant d'en haut — et qui les y a montées, et comment ? — des facultés particulières à l'homme, particulières à chaque individu, qui suscitent des formes spéciales du comportement, de la mémoire et de l'intelligence. C'est le principe de la psychologie traditionnelle du pouvoir des facultés de l'homme. Mais qui crée, qui développe, qui ajuste ces facultés, et comment ?

Ou bien n'y aurait-il pas une loi unique de la vie et du comportement non seulement de l'homme mais de tout être vivant, qui serait cette loi générale du tâtonnement qui permet, par la base, par l'expérience, et par la seule expérience au service de la vie, d'expliquer les comportements les plus subtils des individus les plus développés.

Ce qui lie les divers tâtonnements ? Mais l'expérience tâtonnée qui ouvre les voies de la réussite et abandonne celles qui s'avèrent comme impuissantes, l'expérience qui creuse des pistes, suscite des techniques de vie qui sont le lent substratum sur lequel l'individu assoit sa personnalité. Nous sommes très orgueilleux et nous ne pouvons pas nous défaire de cette idée, d'origine religieuse, que certains comportements nobles de l'homme nous viennent d'un pouvoir supérieur, comme les dons par lesquels la baguette des fées anime les contes. Nous essaierons, au cours des mois à venir, d'examiner, d'une part selon les règles de la psychologie traditionnelle et, d'autre part, selon nos lois de l'expérience tâtonnée, le comportement d'individus adultes et nous verrons laquelle des deux voies est la plus efficace pour l'explication et la compréhension de la vie.

Seulement, il ne suffira pas, comme le fait CABANES, de parler d'« images enregistrées ». Il s'agit là d'une de ces notions parentes de celles de mémoire, de sensibilité, de volonté ou d'intelligence. Ce qui est enregistré passivement, ne compte pas. Ce qui compte, ce sont les expériences qui laissent une trace. Et nous reprendrons à ce sujet notre exemple du champ de neige.

Ces considérations — et nous le montrerons mieux dans un autre article — sont déterminantes pour la reconsidération pédagogique que nous opérons.

Si le comportement de l'homme est conditionné par les facultés, nous construisons en partant de ces facultés, comme le maçon construit avec ses briques — grandes ou petites, solides ou fragiles.

Si ce comportement est, au contraire, l'aboutissement de l'expérience tâtonnée, nous partirons humblement de la base, de l'expérience, et c'est sur cette notion d'expérience, par l'expérience et le travail, exclusivement, que nous monterons l'individu le plus haut possible. Nous touchons là, on le voit, à la différenciation fondamentale entre pédagogie traditionnelle et pédagogie moderne.

M. HERNANDEZ, à Lunas (Hérault), « Espoir », avertit ses correspondants qu'il cesse tous échanges.

*

**

A vendre : Ciné Pathé Baby 9^{m/m}, dispositif bobine Super, moteur électrique, résistance supplémentaire. Bon état de marche.

R. LEBERT, instituteur, à Cangey (I.-et-L.)

*

**

A vendre : 20 casseaux individuels (12 cm. x 12 cm., 64 trous chacun) permettant d'imprimer 2 lignes maximum; mode d'emploi. Prix: 1.300 fr., port en sus.— Ecrire à M. BODEL, Ecole J.-Ferry, Rouvroy (P.-de-C.)

Vends projecteur fixe Babystat 53, état neuf, valeur 9.000, cédé 5.000, très bon fonctionnem.; lampe de rechange, résistance. — CLERC, instituteur, à Epoisses (Côte-d'Or).

*

**

HÉLOU Pierre, La Roche Maurice (Finistère) annonce la disparition de son journal scolaire « L'Elorn » et la cessation des échanges inter-scolaires.

*

**

Rappel d'adresse. — Responsables des Gerbes départementales, notez bien la nouvelle adresse de GENTE, chargé de centraliser toutes les Gerbes paraissant en langue française :

Ecole de Galas

Fontaine-de-Vaucluse (Vaucluse)

Outre la comparaison des diverses tentatives qui sont toujours profitables à l'un ou à l'autre, cette centralisation permet d'envoyer à Vifé, responsable du F.S.C., une abondante documentation après dépouillement. Notez l'adresse et merci pour vos envois très nombreux.

*

**

Qui veut aider LE BOHEC, de Trégastel (C.-du-Nord), à se procurer les 15.000 fr. de streptomycine nécessaires à la guérison de son correspondant espérantiste: jeune normalien yougoslave qui n'attend plus d'aide que de ses amis français. ?

LE BOHEC, C.C.P. 1187-23 Rennes.

Merci à l'avance.

*

**

Existe-t-il un disque de la Danse tyrolienne de la « belle Auberge du cheval blanc » ?

Si oui, est-il : chanté? joué par l'orchestre? joué par le piano? — Quel est son prix? — Peut-on savoir le nombre de mesures du disque?

E. AUTHIÉ, instituteur, 10, place Voltaire, Narbonne (Aude).

*

**

Suis acheteur : matériel d'imprimerie, bon état. Faire offre :

PIAT, St Rémy-de-la-Vaune (S.-et-M.)

*

**

RECTIFICATIF à l'annonce parue dans l'Educateur n° 9, p. 4 de couverture :

Spectacle de marionnettes : « LA BOITE A IMAGES : Lire Tél. ETOile 49-56 et 49-57, au lieu de: ETOile 49-50.

BRUNET Pierre, gérant de « Antar » (Méchériardran), s'excuse de ne pouvoir, cette année, procéder à l'échange de journaux. Cesser tout envoi, sauf St-Hilaire-Peyroux.

QUELQUES DOCUMENTS

B.T. : « Histoire des Charpentiers » Au camarades qui veut ! entreprendre : une étude sur ce sujet a paru dans la « Revue du Bois » (Paris), n° 11, nov. 1949. — G.M.T.

Dans la B.T. « La taupe » (n° 62), je lis : La taupe est tout à fait à l'aise dans la galerie. D'après des expériences scientifiques, sa vitesse atteindrait 15 km. à l'heure. »

Or, sur une fiche intercalaire d'un récent numéro de « L'Educateur », intitulée : « La vitesse des animaux », on peut y lire : 29. La taupe : 4 km.-h.

Qui a raison ?

Si vous vous intéressez aux reproductions des tableaux des grands Maîtres, demandez au Cercle d'Art : « Le Musée à l'École », 5, rue de Lille, à Paris (7^e), la documentation spéciale.

Prix de l'abonnement : 2.800 frs comptant ou 2 acomptes de 1.500 frs. Donne droit à 6 reproductions 60x48cm. La première série a paru, une 2^e série est en cours de publication. Chaque tableau est accompagné d'une fiche-pédagogique.

L'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, Paris 16^e, édite un très beau catalogue des Reproductions de la peinture de 1860 à 1949.

La demander à l'adresse ci-dessus. Valeur : 600 frs + 45 frs de port. Contient également les adresses auxquelles on peut se procurer les œuvres mentionnées, avec indication des formats et des prix.

Pour le Noël de la C.E.L.

Voici les sommes reçues et que nous n'avions pas encore pu signaler ici. Nous remercions ces camarades :

Trihoreau 200, Manoux 500, Puet 200, Anonyme 500, Mme Truillé 200, Boulanger 100, Mme Audureau 500, M^{ie} Audureau 200, Anonyme Doubs 400, Mlle Miller 200, Gay 50, Chevalier 250, Mlle Pannie 1000, Robin 200, Dupart Fourmental 200, Mme Berthier 175, Lagarde 200, Fragnaud 500, Belperron 400, Virard 500, Guillot 200, Merceron 250, Cassagne 250, Mme Quarante 200, Mlle Lun, 200, Anonyme 100, Clément 300, Place 300, Naudi 200, Simon 200, Viard 100, Philippe 200, Janicot 200, Y. Martinot 500, Groupe Lyonnais 1.000, Blin 100, Métivier 100, Decandin 200, Mlle Boulay 200, Lagier Bruno 500, Salinier 100, Darreux 200, Hébras 200, Groupe Finistère 2.000, Daniel 500, Lafargue 200, Christiany 500, Dréau 100, Sence 300, Cabane 500.

Le gérant : C. FREINET.



Impr. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès

:: CANNES ::



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

UN CONTRAT
D'APPRENTISSAGE EN 1903Le 1^{er} Janvier 1903.

Entre les soussignés :

Madame Brunier, veuve Charpentier, d'une part, et son mari,
Monsieur Brunier ;

Et Monsieur Alfred Françon, de l'Imprimerie Générale, d'autre
part ;

Il a été convenu ce qui suit :

Monsieur Alfred Françon accepte de prendre en qualité d'apprenti le jeune Alexandre Charpentier. Il lui apprendra le métier de typographe.

Le jeune Alexandre Charpentier devra arriver tous les matins à l'Imprimerie à sept heures précises. Avec l'autre apprenti, il sera chargé du balayage, de l'époussetage de l'atelier, de la mise en ordre des objets ou des outils qui lui seront désignés, aider à la machine au tirage du journal ; de l'allumage des feux et des lumières, du nettoyage des machines. Il devra également faire toutes les courses de l'atelier qui lui seront commandées, telles que : dépôt de journaux, porter ou aller chercher les épreuves et rendre le travail des clients, porter ou aller chercher la copie au bureau de la place Carnot. Il apprendra en échange le métier de typographe comme il est dit ci-dessus, et devra être poli envers tout le monde.

Les parents du jeune Charpentier s'engagent à laisser leur fils travailler à l'Imprimerie jusqu'au 15 avril (quinze avril 1903) sans aucune rétribution. A cette époque, ils pourront lui laisser continuer son métier à l'Imprimerie Générale ou le placer dans toute autre maison qui leur conviendrait. Dans le cas où le jeune Charpentier quitterait de son plein gré l'Imprimerie Générale avant la date (15 avril 1903) fixée par le présent contrat, les parents sont responsables de tous dommages-intérêts que M. Françon serait en droit d'exiger comme indemnité pour temps passé par lui ou les ouvriers pour apprendre le métier au jeune Charpentier Alexandre.

Les parents du jeune Charpentier Alexandre faisant élection de domicile avenue de Saint-Simon, à Aix-les-Bains, et M. Alfred Françon faisant élection de domicile à l'Imprimerie Générale, avenue du Petit-Port, 21, à Aix-les-Bains, la juridiction compétente pour trancher tous différends sera donc Aix-les-Bains.

Fait en double copie signées par les parties pour valoir ce que de droit, le 1^{er} Janvier 1903.

Alfred FRANÇON.

Madame Brunier, mère d'Alexandre, déclare accepter toutes les conditions énoncées ci-dessus mais n'est pas responsable ni de la casse ni du gaspillage d'outils.

Alfred FRANÇON.



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

UNE MATINÉE
AVEC LOUIS XIV

I

Il est huit heures et demie. C'est l'heure que le roi a fixée pour son réveil.

— « Sire, voilà l'heure ! » lui dit le premier valet de chambre de quartier tandis qu'il replie sur le lit le magnifique couvre-pied en point de Venise, brodé aux armes de France, et dont les écussons, dans les angles, rappellent toutes les glorieuses conquêtes du roi en Hollande, en Flandre, en Lorraine.

Sa nourrice, tant qu'elle vit, a le privilège de lui souhaiter le bonjour la première et de lui donner, comme dans son enfance, un baiser maternel.

Puis entrent le médecin et le chirurgien, qui examinent leur auguste client ; très souvent, après l'avoir frotté, ils sont obligés de lui changer sa chemise trempée de sueur.

Puis, le roi étant toujours au lit, on ouvre la porte à ceux qui ont le privilège des Grandes Entrées dans la chambre du roi. Aucun d'eux n'a le droit de rester couvert. Ils sont peu nombreux : le frère, le fils, les petits-fils du roi, le Grand Chambellan, les quatre gentilshommes de la Chambre, le Grand Maître de la Garde-Robe et quelques rares privilégiés.

Le premier valet de chambre verse un peu d'esprit de vin sur les mains de Sa Majesté ; le Grand Chambellan lui présente le bénitier, le roi fait le signe de la croix et reste en prière dans son lit pendant un quart d'heure.

Descendu de son lit, il chausse ses mules, passe une robe de chambre et gagne son fauteuil. C'est le *petit lever*, on dit qu'« il commence à faire petit jour chez le roi ».

UNE MATINÉE
AVEC LOUIS XIV

II

Le barbier ôte au roi son bonnet de nuit et commence à le peigner, tandis qu'un valet de chambre tient un miroir devant lui.

Le roi demande alors *la première entrée* à laquelle sont admis non seulement tous ceux qui ont une charge à la cour, mais encore ceux à qui le roi a gracieusement délivré des « brevets d'entrée ».

Le barbier met au roi sa perruque de lever, plus courte que celle qu'il porte toute la journée. Le roi ayant demandé « sa chambre », tous les petits officiers de la chambre, valets, porte-manteaux, porte-arquebuses entrent. Les huis-siers annoncent au roi le nom des gens de qualité qui sont à la porte, à ceux des courtisans qu'il ne connaît pas, il demande leur nom et « qui que ce soit ne le doit trouver mauvais ».

Pendant ces dernières entrées, le roi, assis à sa toilette, s'habille, passe son haut-de-chausses où sont attachés les bas de soie. Un garçon de la garde-robe lui passe ses souliers à boucles de diamants. Le roi attache lui-même ses jarretières. Puis, un jour sur deux seulement, il se fait raser.

Ensuite, le roi déjeune, d'un bouillon ou d'une tasse d'eau de sauge où il jette une tablette de sucre candi. C'est le chef du Gobelet qui, sur une soucoupe d'or, apporte la tasse où le roi va boire. Quelquefois, avec un peu de pain, le monarque boira un verre de vin et d'eau. *L'essai* est toujours fait en présence de Sa Majesté par le chef du Gobelet. Cet officier ayant goûté au breuvage du roi, celui-ci se sert lui-même dans un verre de cristal.

Lorsqu'il a bu, le dauphin, ou à son défaut, un prince du sang, après s'être débarrassé de ses gants et de son chapeau entre les mains des officiers de la garde-robe, offre au roi la serviette dont il s'essuiera les lèvres.



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

UNE MATINÉE
AVEC LOUIS XIV

III

Sitôt déjeuné, Sa Majesté quitte sa robe de chambre ; on lui retire sa camisole de nuit, il ôte les reliques qu'il porte toujours sur lui, les fait porter à son cabinet où il les reprendra tout à l'heure.

Cependant, un valet de garde-robe apporte la chemise du roi, qui est chauffée en hiver et toujours couverte de taffetas blanc. C'est au dauphin qu'il appartient de présenter la chemise au roi. En son absence, c'est un prince du sang ou dans l'ordre un prince légitimé, le Grand Chambellan ou le Grand Maître de la Garde-Robe qui le remplace. Tandis que le roi change de chemise, deux valets soutiennent sa robe de chambre pour le soustraire à la vue des assistants.

Habillée, Sa Majesté s'approche de son lit, reprend de l'eau bénite et, assistée du Grand Aumônier, dit encore quelques prières, donne parfois audience à un ambassadeur ou reçoit le serment des officiers de sa maison.

D'après la revue « Historia ».

Communiqué par MORISSET, Villeneuve-Chauvigny (Vienne).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

L'ANESTHÉSIE

I

Ce fut en 1846 que fut effectuée la première anesthésie à l'aide de protoxyde d'azote. L'anesthésie qui rend le malade inconscient et insensible au cours d'une opération chirurgicale, n'a pas pour seul but la suppression de la douleur. Son rôle essentiel, en endormant les centres nerveux qui commandent aux muscles est d'amener ceux-ci à un relâchement total sans lequel peu d'opérations sont possibles.

Seule l'anesthésie par inhalation était utilisée avant-guerre. On appliquait un masque sur le visage du patient qui inspirait des vapeurs d'éther ou de chloroforme. Lorsque le patient respire l'éther, ce produit pénètre dans les alvéoles pulmonaires. L'anesthésique s'introduit dans le sang comme l'oxygène et se répand dans tout le corps, notamment dans les cellules nerveuses du cerveau et de la moelle épinière, celles qui agissent sur les muscles et qui produisent les sensations de douleur. Une anesthésie complète dure ainsi de 10 à 20 minutes. Elle n'est d'ailleurs pas nécessaire pour toutes les opérations.

Aujourd'hui deux ou trois heures avant l'opération, une infirmière injecte au malade, par une simple piqûre sous-cutanée (sous la peau), quelques cm³ d'un médicament qui a pour effet de l'assoupir sans lui faire perdre totalement conscience. Le chirurgien craint moins ainsi les effets de l'émotion ressentie par le malade au moment de l'opération et lorsqu'il suffoque sous le masque.

Au moment où il pénètre dans la salle, une piqûre intraveineuse (dans une veine) l'endort complètement. A ce moment seulement, l'anesthésie sera poursuivie à l'aide du masque.

L'éther et surtout le chloroforme sont maintenant à peu près complètement abandonnés. On utilise encore le protoxyde d'azote, mais il est de faible puissance. On leur a substitué un produit nouveau : le pentotal (anesthésie par piqûres intraveineuses et un gaz : le cyclopropane pour compléter et prolonger l'anesthésie, à l'aide du masque.

La mise au point de ces nouveaux produits a permis de prolonger la durée des opérations.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

L'ANESTHÉSIE PAR LE FROID

II

Elle est utilisée depuis longtemps pour de petites interventions (opérations) : immersion d'un doigt dans l'eau glacée avant l'incision d'un panaris ; refroidissement intense en surface par un jet de chlorure d'éthyle, permettant une incision sans douleur.

Très utilisée en Angleterre et au Canada, l'anesthésie par le froid pour des interventions importantes (amputations) a de nombreux avantages :

a) Bien supportée par le malade, elle peut être utilisée dans les cas les plus graves, alors que l'état général ne permet pas l'anesthésie totale ;

b) Elle peut être prolongée sans inconvénient pendant plusieurs jours, ce qui permet d'attendre le moment le plus favorable pour opérer ;

c) Elle arrête la décomposition des chairs mortes et freine le développement des microbes. La queue d'un rat liée à sa base se gangrène en 10 heures à la température de 42°. A zéro degré, elle supporte l'arrêt circulatoire pendant 96 heures et plus.

Les amputations avec anesthésie par réfrigération sont surtout utilisées au cours des gangrènes. Par ailleurs, quand les chairs sont très meurtries, le froid permet d'attendre vingt-quatre ou quarante-huit heures.

Mais il faut des précautions et un personnel averti : le membre est empaqueté dans la glace pilée, jusqu'au-dessus du garrot, l'eau de fonte est évacuée et remplacée régulièrement. L'anesthésie complète est obtenue en quelques heures.

Les suites de l'opération sont normales, la cicatrisation est cependant un peu retardée. Il ne faut réchauffer que peu à peu...

Elle est aussi utilisée localement chez les brûlés et on l'a même proposée pour les gelures (en effet, les lésions se produisent toujours en réchauffant).

Cette méthode est encore peu répandue et on ne peut dire si elle se développera davantage...



L'IMPRIMERIE & ÉCOLE

LES RAPACES : LA PLUMÉE

Les rapaces diurnes, comme l'autour ou l'épervier, ont l'habitude de plumer leurs victimes avant de les manger ; l'opération a lieu le plus souvent à proximité de l'aire pendant toute la période de l'incubation et du nourrissage des jeunes ; autres époques, la plumée qui se fait toujours à terre, se passe soit dans un petit bois, soit dans un gros buisson. Le rapace s'installe sur une grosse pierre ou sur une branche tombée à terre et là, soigneusement, arrache une à une les plumes, toutes les plumes de l'oiseau qu'il a pu attraper.

Les rapaces nocturnes, au contraire, ne plument pas les oiseaux qu'ils dévorent ; c'est à peine s'ils arrachent quelques grandes plumes et, perchés sur une branche, ils avalent tout le reste. Comment peuvent-ils digérer tout cela ? direz-vous. Mais ils ne le digèrent pas et en rejettent une partie ; c'est ce qu'on appelle des « pelotes ».

Les rapaces diurnes comme l'épervier, l'autour, les faucons digèrent la peau, le bec, les ongles de leurs proies ; on trouve dans leurs « pelotes » des os et aussi quelques plumes. Les rapaces nocturnes, tels que la hulotte, la chouette, le hibou battent tous les records : dans leurs « pelotes », pas un os, ils ont tous été dissous. On ne trouve que des poils et surtout des plumes.

LES CORBEAUX. — 1° Le *grand corbeau* mesure au moins 60 cm. de long. Son plumage est noir avec des reflets bleus ou violets, selon l'éclairage ; il est très rare en France et vit solitaire.

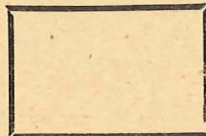
2° La *corneille noire* est plus petite (50 cm.). Son plumage est noir ; elle est fréquente en France où elle vit en bandes. Elle diffère du corbeau freux par son bec qui est absolument noir ; en outre, les corneilles noires, contrairement aux corbeaux freux, nichent le plus souvent par couples isolés. La corneille est malpropre et répand une odeur fort désagréable.

3° Les *choucàs* : sont les plus petits des corbeaux, comme leurs nids sont le plus souvent construits dans les ruines et les clochers élevés, on les appelle communément les corneilles de clocher.

4° Les *corbeaux freux* : gros oiseau (48-50 cm.) entièrement noir, à reflets brillants bleus ou violets, caractérisé par la base du bec qui est dénudée et d'un gris farineux.



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

UNE LARVE PARASITE
DES OISEAUX

Vous avez sans doute remarqué, au cours de vos promenades à la campagne, ces grosses mouches d'un beau bleu luisant comme du métal, avec des taches verdâtres sur le ventre ? Ces mouches volent avec rapidité et se posent le plus souvent sur les immondices au soleil, quelquefois sur les fleurs.

Eh bien ! cette mouche pond des œufs dans la bourre du nid de certains oiseaux, notamment dans ceux des corbeaux freux. Et c'est la larve de cette mouche qui est l'un des ennemis les plus redoutables des petits oiseaux. Cette larve se cache entre la paroi extérieure du nid et le matériel intérieur ; ce gros ver, tout gris, présente des ventouses munies de crochets qui lui servent à sucer le sang. Lorsque ces larves ne sont pas très nombreuses, les oisillons ne sont pas trop incommodés par ces *succions*, mais si leur nombre est important, les pauvres jeunes, épuisés par des succions répétées, risquent fort de périr.

Extrait de « Les mémoires d'un corbeau freux ».
(J. D., Saint-Hilaire).